

But CLUB

Des articles exclusifs de L. BOBET,
BARBOTIN, F. PÉLISSIER et J. STOCK



LUNDI 19 MARS :

MILAN-
SAN REMO

DIMANCHE 25 MARS :

CRITÉRIUM
DE LA ROUTE

25 francs

16 pages - N° 286

Mardi

27 Mars 1951

Afrique du Nord,
avion fr. 30
Espagne, pes. 5 »

**BARBOTIN ET BOBET, CHAMPIONS HORS LIGNE,
ONT DOMINÉ, EN DEUX COURSES, IRRÉSISTIBLEMENT, LES MEILLEURS ROUTIERS DU MONDE**

(Reportage photographique de H. LETONDAL et R. COVO)

UNE CARRIÈRE PARMI TANT D'AUTRES

R. ARCALIS, L'ARRIÈRE-NÉ

Texte de J.-P. ALBAN ; dessins de A. DICKSON



1 « Il n'est bon arrière que du pays tarbais ». Lorsque, le 1^{er} juin 1927, Roger Arcalis vit le jour en plein cœur de la Bigorre, nul aficionado du rugby ne songeait à contester cet adage. Après Caujolle et Ducousso, Destarac s'illustrait sur tous les terrains et ce devait être bientôt le tour de l'inoubliable Piquemal. La nature l'ayant comblé, le petit Roger n'avait pas douze ans qu'il rêvait déjà d'imiter les exploits de ses aînés. Son père pensait différemment. Employé comme plombier-zingueur à la municipalité de Tarbes, ancien rugbyman de bonne classe, il ne voulait pas que son fils sacrifiât, tout jeune, au sport roi : « Ils me le tueraient, le petit », avait-il pour habitude de déclarer d'un ton solennel. Le rugby lui étant momentanément interdit, Roger, en désespoir de cause, joua au football et, à quinze ans, il remporta l'éliminatoire du concours du jeune footballeur.



2 On commençait, en Bigorre, à parler des exploits de l'étonnant Arcalis. Alors, le sang du père ne fit qu'un tour. Roger ne pouvait aller renforcer le camp des « manchots ». Il lui donna immédiatement l'autorisation de jouer à la balle ovale. Avec Piquemal pour entraîneur, avec Chaubet pour moniteur, Arcalis, aux côtés d'un certain Vassini, qui n'allait pas tarder, lui aussi, à faire son chemin, se distingua tout d'abord au sein de l'équipe des « Cigognes de Tarbes ». Ouvreur ou trois-quarts centre, il fut, à la demande de son entraîneur, sélectionné dans l'équipe Armagnac-Bigorre qui affrontait, en Coupe de l'Avenir, la Côte Basque. Athlète complet, Arcalis, entre temps, avait, avec d'autres juniors qui se nommaient Dinercé, Dusac et Mendez, battu toutes les équipes seniors dans le championnat des Pyrénées du 4 fois 100 mètres. En ce qui le concerne, il réalisait couramment 11" 4/10.



3 Remarqué par les sélectionneurs, il défendit, en 1948, comme trois-quarts centre, les couleurs de l'équipe de France militaire, à Twickenham, contre l'Angleterre. La France fut battue par 6 à 3, mais Roger Arcalis avait été nettement le meilleur. De Toulouse, le bruit de ses succès parvint jusqu'aux oreilles des dirigeants du Club Athlétique Briviste en quête d'un arrière et d'un deuxième ligne. Il faut croire que Fernand Clary se montra persuasif, puisque Arcalis et Survielle, les deux amis inséparables, ne se firent pas prier pour émigrer vers la cité gaillarde. Encore sous les drapeaux, Arcalis épousa une brune Basquaise, championne de natation. Tous deux décidèrent d'acquiescer à une petite épiquerie à Brive, boulevard du Salan. Roger avait non seulement conquis le cœur de sa femme, mais aussi celui de tous les sportifs limousins, qui voyaient en lui un futur international.



4 En novembre 1948, à Clermont-Ferrand, il disputait son premier match de sélection. Il devait y mélanger le meilleur et le pire. Son adresse diabolique, son sens extraordinaire de la place, la puissance et la précision de ses dégagements avaient fait merveille. Mais, en voulant trop bien faire, on se mélanga à une attaque de la ligne de trois-quarts, il fut rendu responsable d'un essai. Le soir, il était démoralisé et il fallut toute la sollicitude d'Yves Bergougnan, enthousiasmé par l'aisance et l'audace du jeu de son jeune camarade, pour le consoler. Arcalis laissait la place à Noël Baudry, mais son nom était inscrit sur les tablettes fédérales. En fin de saison, il s'illustrait avec l'équipe de France C, malgré qu'il eût perdu son jeune fils à la suite d'une intervention chirurgicale. Il se mit en vedette lors des matches de sélection et fit son entrée comme arrière dans le quinze tricolore.



5 Ah! son premier match international, le 12 janvier 1950, à Murrayfield, il s'en souviendra longtemps. Les Ecossais, déchainés, submergeaient les avant français. Tantôt c'était une charge puissante de Kinninmonth qu'il fallait arrêter; tantôt un sprint éperdu de l'ailier. Ecrasés, taillés en pièces, les Français s'inclinaient finalement par 8 à 5, ce qui était un résultat remarquable. Roger Arcalis n'est pas prêt d'oublier que, sur un coup de pied à suivre de Siman, c'est lui qui, en même temps que Merquey, toucha le premier en terre écossaise et sauva l'honneur français. Quinze jours plus tard, à Colombes, 50.000 spectateurs scandèrent son nom quand, sur l'une de ses tentatives de drop-goal, la balle frappa le poteau. Arcalis était devenu rapidement une vedette. Hélas! victime d'une déchirure musculaire, il déclara forfait pour rencontrer l'Angleterre et le Pays de Galles.



6 Le sort allait, d'ailleurs, s'acharner sur Roger Arcalis. En novembre 1950, il se faisait une entorse. Soigné énergiquement, il pouvait néanmoins participer au match de sélection de Lyon, prenait le dessus sur son rival Brun et retrouvait sa confiance. Mais, au second match de sélection, dans son propre pays de Tarbes, frigorifié, il fournissait la plus mauvaise partie de sa jeune carrière. Alvarez fut retenu à sa place, mais le Tyrossais, malade, fut, en dernière minute, remplacé par Arcalis. A Dublin, contre les Irlandais, Arcalis fut le plus valeureux des Français, battus par 9 à 8. C'est grâce à lui que Pomathios permit à Mathieu de marquer un splendide essai. Le 24 février, il connut la plus grande joie qu'un rugbyman puisse éprouver : battre l'Angleterre. Il contempla souvent le journal anglais qui écrivait : « Nul arrière au monde n'aurait mieux joué que R. Arcalis. »

LA SEMAINE PROCHAINE : UNE AUTRE CARRIÈRE PARMI TANT D'AUTRES



En 1912, trente-neuf ans avant Bobet, Henri Pelissier avait remporté Milan-San Remo. Le champion vient de crever.

MON FRÈRE HENRI ÉTAIT LE "DOMESTIQUE" DE PETIT-BRETON AU DÉPART DE MILAN-SAN REMO 1912. A L'ARRIVÉE, MALGRÉ DEUX GREVAISONS, IL ÉTAIT BON PREMIER !

Des souvenirs inédits de Francis Pelissier

P ARMI les coureurs français qui ont eu, dans leur carrière, le rare privilège de gagner Milan-San Remo, se trouve mon frère Henri. C'est le 31 mars 1912 que mon aîné réussit à battre tous les grands as de l'époque. Je n'étais pas de la fête; j'avais à peine dix-huit ans et venais de terminer second, derrière Mantelet, de Paris-Evreux. Mon frère Henri a connu bien des succès, mais je l'ai toujours entendu parler de celui-là avec fierté. Ce n'était pas sa première victoire en Italie. Il avait déjà remporté le Tour de Lombardie et la course des Trois Capitales, mais c'était la première fois qu'il disputait la grande classique italienne de printemps. Petit-Breton, qui était très coté de l'autre côté des Alpes, avait demandé à Henri de l'accompagner. Mon frère devait, en principe, aider son chef de file à faire triompher les couleurs de la marque « Fiat ».

Les routes étaient mauvaises, dangereuses et la descente du Turchino ressemblait plus à un borbier qu'à un billard. Henri creva deux fois, mais cela ne l'empêcha pas d'accomplir le parcours à la belle moyenne de 29 km. 760. Il m'a dit, maintes fois, que son directeur sportif, Fabio Orlandini, était déchainé ce jour-là. Il trouvait que son chauffeur ne suivait pas mon frère d'assez près.

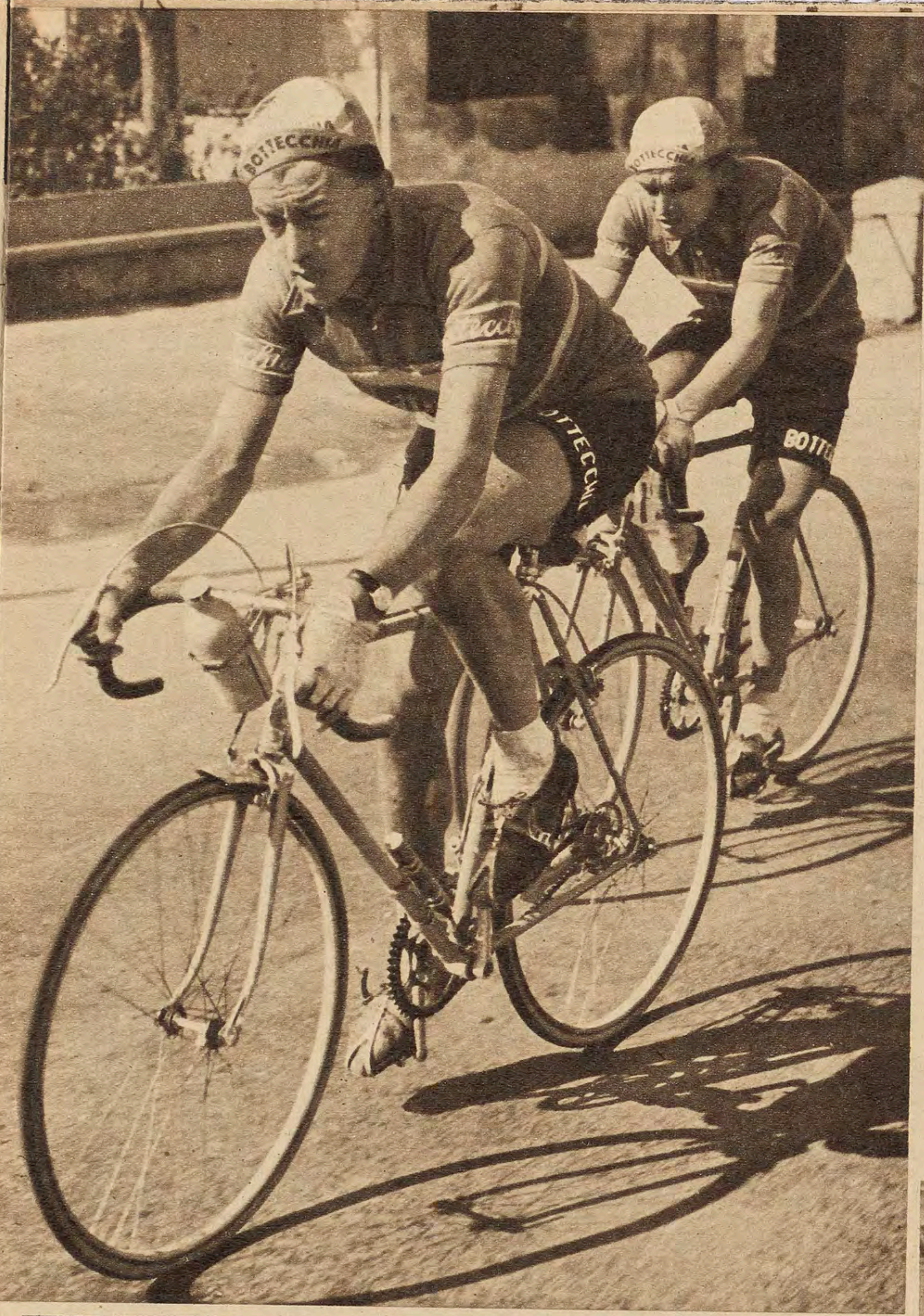
Henri aurait également dû gagner Milan-San Remo, en 1920. J'étais avec lui, cette fois, et nous courions pour Bianchi. Les consignes de nos constructeurs étaient formelles : tous pour Belloni. Nous n'étions plus que dix, au sprint. J'emmenai l'enlevage de loin et Belloni passa le premier la ligne devant Henri. Girardengo, troisième, était battu.

Mais, croyez-moi, pour un Français, s'offrir une victoire dans Milan-San Remo est remarquable. J'applaudis Bobet, car une chose pareille n'arrive pas tous les ans.

F. P.
(Recueilli par R. F.)



L'année précédente, en 1911, les sportifs italiens avaient applaudi la victoire de Pelissier dans le Tour de Lombardie.



EXCLUSIF L. BOBET

révèle son dialogue avec Barbotin après l'ascension du Capo Berta :
" Partageons tout... et que le meilleur gagne ! "

Il y a huit jours, j'étais un homme vivant dans un rêve...

Et aujourd'hui encore, j'ai quelque peine à réaliser que je suis allé battre les Italiens chez eux. Avec le recul, mes souvenirs, loin de s'estomper, s'éclaircissent et je goûte plus pleinement encore la joie d'avoir réussi à renouer avec un passé vieux de 39 ans, époque où Henri Pélissier que j'aurais tant aimé connaître, avait savouré la grisaille d'arriver à San Remo en vainqueur.

Si j'avais été lâché...

Je ne reviendrais pas sur la façon dont nous nous y sommes pris, Barbotin et moi, pour nous trouver seuls avec 40 kilomètres de route à couvrir, n'ayant plus derrière nous que des hommes archi-battus.

La presse italienne a bien voulu reconnaître que la chance n'y était pour rien et que nous étions récompensés de nos mérites. Voici qui suffit à notre bonheur. Je dis « notre », car je sais que mon ami Barbotin ne peut m'en vouloir de l'avoir battu. Nous avons uni nos efforts, il le fallait, mais il n'a pas eu à me faire de « cadeaux », ainsi qu'on a pu le croire. S'il avait été plus fort que moi sur la fin, si j'avais flanché, il serait parti seul vers l'arrivée et notre amitié n'en aurait pas été affectée le moins du monde.

Je n'ignore pas que certains s'imaginent que parce que nous sommes amis, Barbotin a cru devoir me laisser gagner le sprint. C'est faire bon marché du désir intense que nous avons, tous autant que nous sommes, d'enlever une classique aussi retentissante que celle-là. Je lui ai dit à quelques kilomètres de l'arrivée : « **PIERROT, NOUS PARTAGEONS TOUT ET QUE LE MEILLEUR GAGNE...** »

Même seul, Pierrot ou moi devons gagner

Je tiens à préciser mon opinion concernant cette échappée :

Nous nous sommes bien épaulés l'un l'autre, c'est vrai, mais si Barbotin ne m'avait pas eu avec lui ou si je ne l'avais pas trouvé à mes côtés le résultat aurait été inchangé. **L'UN DE NOUS AURAIT GAGNE SEUL.** J'en suis convaincu par l'examen des écarts enregistrés après le Capo Berta. Ce n'est pas de la prétention, c'est une constatation mathématique.

Je peux le dire maintenant : je l'ai échappé belle. Après l'arrivée, je me suis aperçu que ma manivelle droite était débloquée. Une côte de plus, et j'aurais été en panne irrémédiablement. Je préfère ne plus y penser...

(Recueilli par R. de L.)



Après le Capo Berta, Bobet et Barbotin sont restés seuls en tête (en haut). A San Remo Bobet gagne.

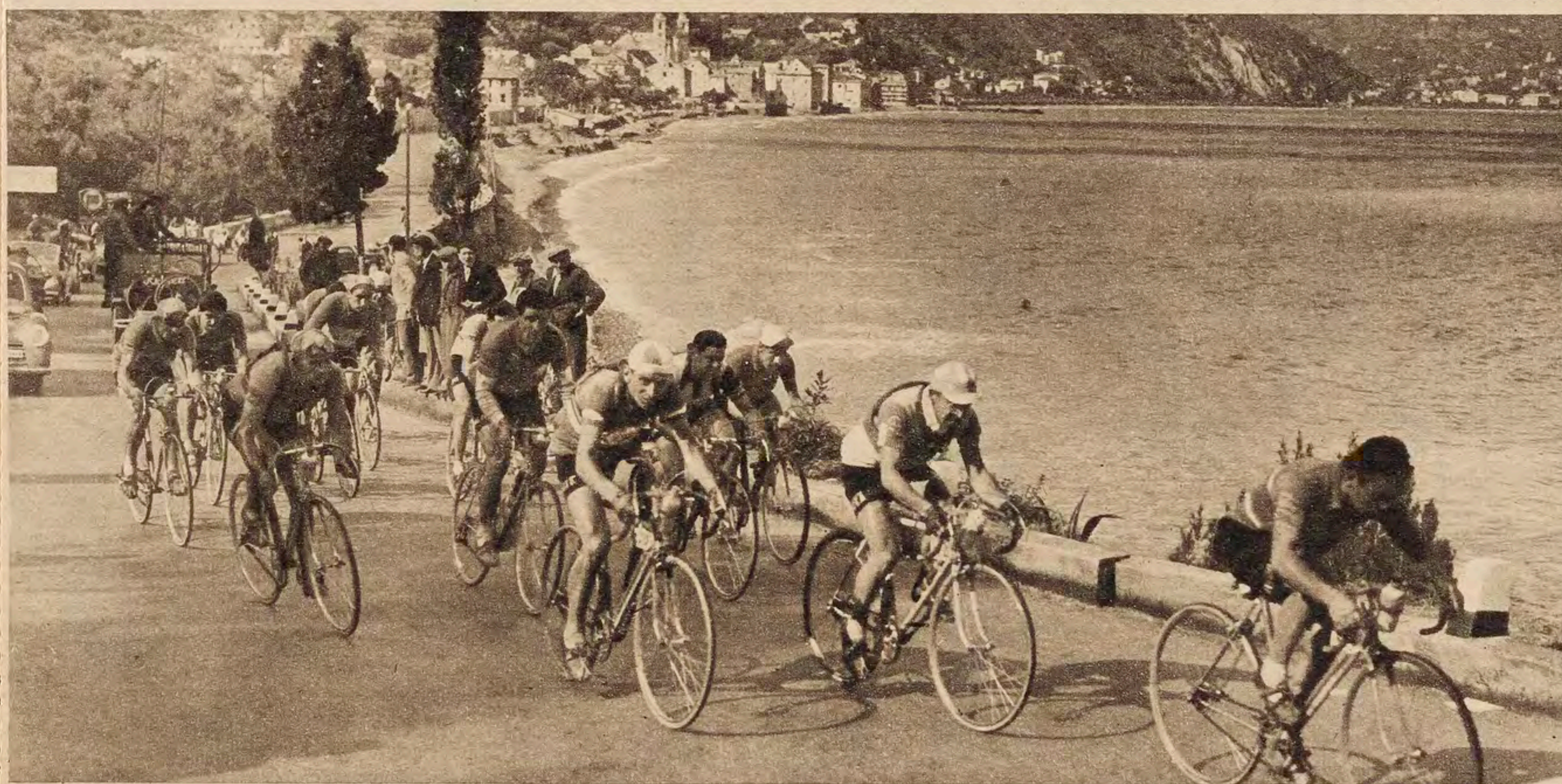




Peu après le départ, sur les longues routes droites et très roulantes, les coureurs activent l'allure. Déjà, quelques concurrents, dont Lauredi et Impanis, se sont enfuis. Le gros peloton chasse vigoureusement pour enrayer cette tentative. En tête : Van Steenberghe.



C'est dans le Capo Mele que se fit la première décision. Bobet et Barbotin s'évadèrent du peloton pour rejoindre le groupe emmené par Lauredi. Personne ne put réagir, pas même Ferdi Kubler que l'on voit ici au premier plan grimpaient devant le Belge Dubuisson.



Sur les bords de la mer, dans un décor magnifiquement ensoleillé, les coureurs attaquent la partie difficile du parcours. Un petit groupe s'est lancé à la poursuite des fugitifs. On y reconnaît Barbotin, Moineau et Impanis. Louison Bobet est masqué par Moineau.



C'est dans le Capo Berta que Bobet et Barbotin portèrent l'estocade à leurs adversaires. Barbotin emmène son chef de file et Pietrucci, qui sera lâché.



L'arrivée est proche et Barbotin ne ralentit pas l'allure. Il mène devant le champion de France qui fouille dans sa poche pour y prendre un aliment.



Trente-neuf ans après Henri Félix, Bobet a remporté la grande course classique italienne. Le visage marqué par l'effort, il répond à ses amis.

But CLUB



Le vainqueur du Critérium National, Louis Bobet, console son camarade d'écurie, Pierre Barbotin, qui est tombé à l'entrée du vélodrome du Parc des Princes, alors qu'ils étaient tous les deux seuls en tête. Effondré, Barbotin sanglote et les paroles réconfortantes de son ami ne font qu'atténuer sa peine : « Ne t'en fais pas, Pierrot... Tu auras ta revanche. »

CHAPEAU BAS DEVANT LE TANDEM-ROI!

par Gaston BÉNAC

CAPO MELLE, 45 kilomètres de l'arrivée : 17 hommes ensemble au bas; 4 au sommet dont les deux Français. Capo Berta, 32 kilomètres de l'arrivée : 4 hommes au bas, 2 au sommet, 2 à l'arrivée : Bobet et Barbotin. Dourdan, 48 kilomètres du but : 40 hommes au bas, 5 au sommet : parmi eux les deux Bretons et à quatre minutes des quatre échappés.

Saint-Rémy-les-Chevreuse, 35 kilomètres de l'arrivée : 35 coureurs au bas, plus que 3. Bobet, Barbotin, Fachleitner en haut, et les deux Bretons premier et second...

Etrange similitude, répétition unique dans les annales du sport et cela à six jours d'intervalle. Ceux qui ont pu admirer de très près, comme cela me fut permis, les efforts victorieux des deux Bretons à plus de mille kilomètres de distance dans la même semaine, admirer à trente mètres devant eux leur admirable trouée, l'une au-dessus de la Méditerranée sur cette terrasse naturelle qu'est le Capo Berta, l'autre dans l'enthousiasme déferlant autour de la côte de Saint-Rémy-les-Chevreuse, croient rêver.

Comment est-il possible en sport de rééditer, à quelques jours d'intervalle, les mêmes exploits et de la même façon devant les champs aussi étendus et aussi élevés que l'étaient ceux de Milan et de Paris?

On ne peut résoudre le problème qu'en constatant la forme exceptionnelle de ces deux vrais et grands champions, qui s'entendent parfaitement et connaissent une forme étonnante!

On a traité Bobet de « Coppi français » et Barbotin de « Ronsse breton », ce qui n'est pas tout à fait exact, car ni

l'un, ni l'autre n'ont de modèle : ils ont une personnalité propre, affirmée nettement chez le premier, en formation chez le second.

Si je voulais chercher une autre similitude dans la manière dont furent courues les deux épreuves, je soulignerais le rôle important que joua l'échappée des seconds plans italiens, née sur les pentes du Turchino, et celui non moins précieux que jouèrent nos Redolfi, Varnajo, Meunier et Desbats, partis vers la grande aventure des Fontainebleau et rejoins aux portes de Versailles seulement. Et je ne passerai pas sous silence l'inertie du gros peloton pendant 150 kilomètres que, seuls, réveillèrent les deux Bretons dans Chevreuse.

Nous étions trop à marcher convenablement, il y avait en tête trop de prétendants! me disaient la plupart des « as » vaincus à l'arrivée.

Et cela me rappelait étrangement la somnolence dont fit preuve sur la Riviera italienne le groupe de Bartali, Magni, Kubler, Bevilacqua, groupe auquel Bobet et Barbotin vinrent sonner le grand air des cloches des Rameaux...

Faudra-t-il un jour rétablir les « as » en plusieurs groupes contre la montre pour éviter ces « marquages » trop étroits, admissibles (et encore) en football et en rugby, mais inadmissibles en cyclisme?

Je ne le crois pas, tant que nous aurons des Bobet et des Barbotin qui, aidés par quelques côtes en fin de parcours, savent prendre leurs risques en attaquant à fond et en dominant ensuite leurs rivaux de la tête et des épaules.

Tandem d'amis doués à peu près des mêmes qualités, tandem unique dans les annales du cyclisme. Car on chercherait en vain quel est le meilleur des deux.

Hier Barbotin devait gagner, ceci n'est un secret pour personne, et il pleurait à l'arrivée sur le stupide accident qui, devant le vélodrome, lui fit perdre la course...

Bobet partageait sa peine en lui disant :

— Ne t'en fais pas Pierrot, tu en gagneras d'autres!

Nous avons pu, au cours du National organisé par *Paris-Presse* et *l'Equipe*, suivre pendant quatre heures et demie une belle échappée de jeunes coureurs pleins d'ambition. Pour nous, la grande escarmouche de Dourdan, la vraie bataille décisive, celle de la côte de Saint-Rémy-les-Chevreuse, le dernier coup de boutoir de Picardie, dominèrent toute l'épreuve et en constituèrent les seules phases dignes d'être retenues.

Mais quelle grandeur revêtirent ces épisodes, surtout celui de Saint-Rémy où Bobet, dégagé dans la descente précédente, donna le coup de collier, se détachant, se libérant de l'étreinte des adversaires comme il l'avait fait dans le Capo Berta.

Oui, chapeau bas devant ces deux champions, s'exclamait Romain Bellanger s'adressant aux deux autres responsables de ce double succès, le directeur sportif Paul Le Drogo et le masseur Le Bert.

Dans un sourire, Bobet m'avait fait comprendre que j'allais gagner...

SOUDAIN, CE FUT LA CHUTE BRUTALE !

par Pierre BARBOTIN

DANS l'avenue de la Reine, j'étais en train de penser à la joie qu'allait éprouver ma femme et ma petite fille en entendant le speaker de la radio annoncer : « Le Critérium National est gagné par Pierre Barbotin devant Bobet. »

Heureux, savourant leur fierté à l'avance, j'appuyais encore plus fort sur les pédales. Je volais littéralement et, soudain, c'était l'atterrissage, l'écrasement de mon rêve... entre les jambes d'un spectateur.

Je venais de prendre trop vite le virage de la rue du Commandant-Guilbaud que je connais bien pourtant. Je ne m'étais fait aucun mal, mais mon vélo avait souffert : la roue avant écrasée et mon boyau arrière déjanté. Louison m'avait évité de justesse. Lui qui, au sommet de Picardie, en constatant que nous nous retrouvions en tête comme à Milan-San Remo, m'avait fait comprendre, dans un sourire qui illuminait son visage : « Maintenant, c'est à ton tour de gagner. »

Tout était perdu ! Je le voyais ralentir, se retourner, s'inquiéter, tandis que je cherchais un vélo d'emprunt pour terminer. Finalement et fort justement, il m'abandonnait à mon triste sort. Sa peine, je le savais, était à l'image de la mienne. Il était écrit : Barbotin ne gagnera pas deux fois consécutives le National...

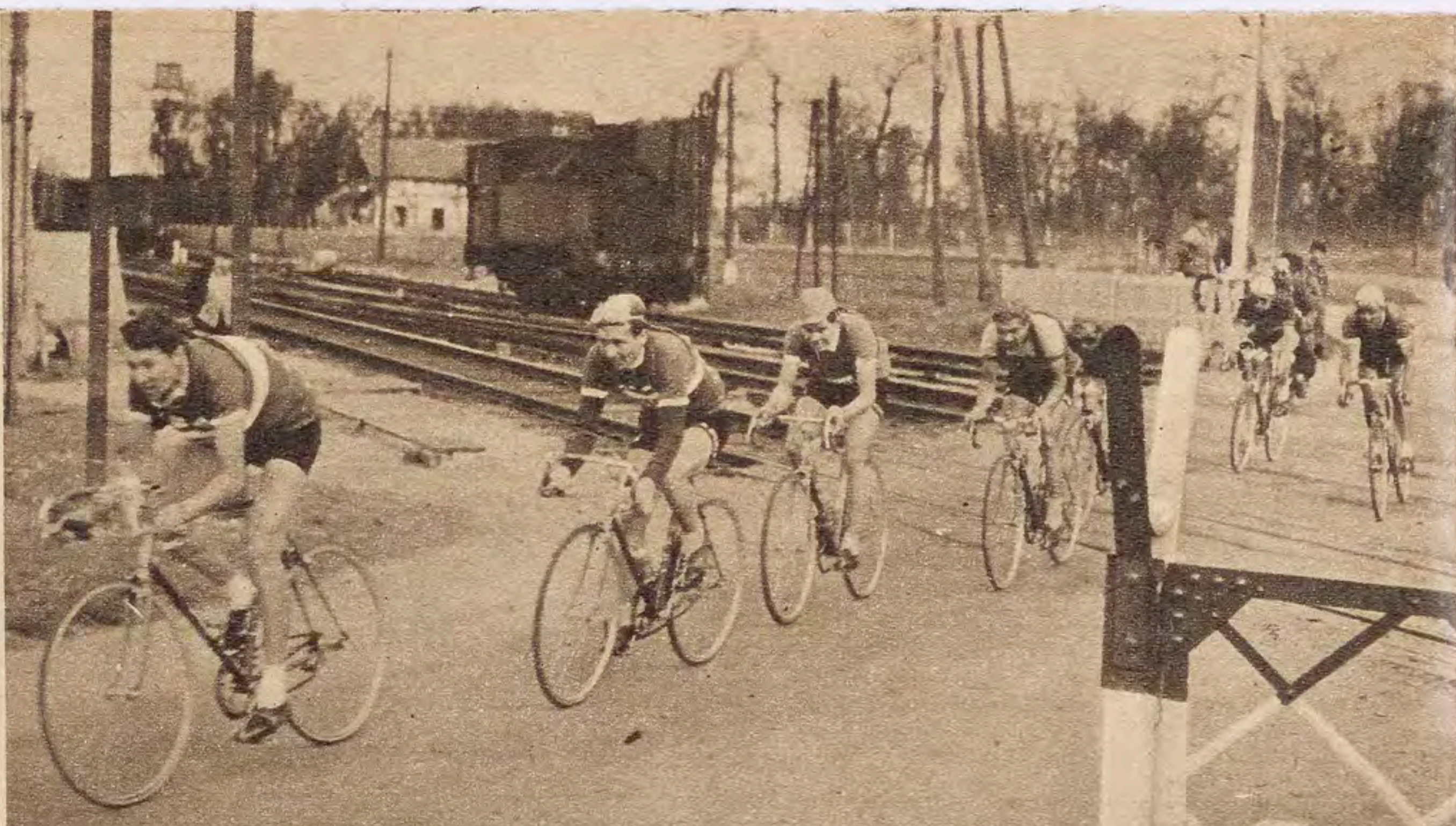
Jusque-là, la course avait été pour moi sans histoire. Je ne croyais pas à la réussite des fuyards. Je me disais : « Il faudrait qu'ils soient vraiment forts pour résister avec le vent violent et les côtes de la fin. »

En abordant la vallée de Chevreuse, je me sentais décidé. Je m'étais promis d'attaquer. Louison m'a devancé dans la descente des Molières. Aussitôt, je me portais en tête du peloton pour favoriser son échappée. Lorsque Fachleitner démarra, je pris sa roue. C'est lui qui me ramena sur Bobet.

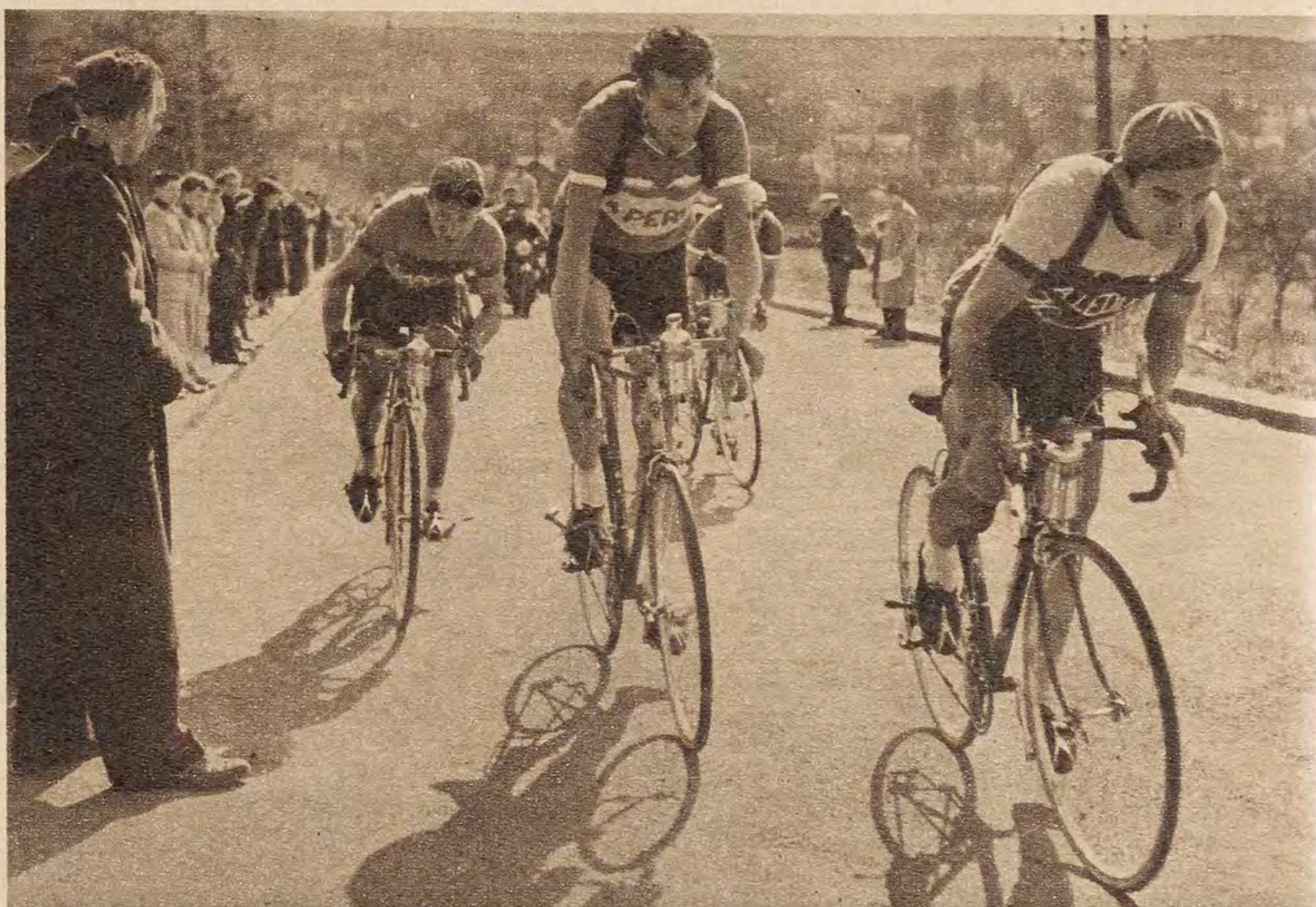
« Fach », je le reconnais, nous a parfaitement aidés pour rejoindre les leaders. En montant Châteaufort, j'avais remarqué qu'il était un peu plus faible que nous. Il ne restait que Picardie pour nous défaire de nos rivaux. Avouez qu'il était grand temps d'attaquer à cet endroit, si nous voulions terminer tous deux comme à San Remo. Dans Versailles, en nous regardant, nous avions compris ce qu'il nous restait à faire. Nous avons tenté notre chance dans l'ultime « bosse ».

Cela nous a réussi. Entre Louison et moi, il n'est pas question de revanche. Cependant, j'espère être bientôt récompensé. Peut-être à l'occasion de Paris-Roubaix. Ce serait trop beau pour être vrai.

(Recueilli par René MELLIX.)



La première échappée sérieuse du Critérium National de la Route prit corps entre Melun et Fontainebleau. Elle groupait 7 hommes : Meunier, Orts, Valkowiak, Redolfi, Desbats, Robert Varnajo et Berton dans l'ordre.



Daniel Orts et Valkowiak se relevèrent les premiers. Berton tint un moment, mais s'avoua, lui aussi, vaincu. Restés seuls, Redolfi, Meunier, Desbats et Varnajo, en partie cachés, foncèrent vers la Vallée de Chevreuse.

RENOUVELANT leur EXPLOIT de MILAN-SAN REMO
CRITÉRIUM NATIONAL de la ROUTE
1^{er} BOBET 2^e BARBOTIN sur cycles STELLA et



HURET et FILS. Dérailleurs AV-AR - Blocage rapide - Nanterre (Seine)

IL Y A 30 ANS NOTRE COLLABORATEUR Robert CAUDRILLIERS (ET SES ADJOINTS) PHOTOGRAPHIAIENT...
DOCUMENTS EXTRAITS DES ARCHIVES DU MIROIR des SPORTS

PAQUES 1921 ! J'AI VÉCU L'UN
HENRI GAGNAIT PARIS-ROUBAIX



En 1921, la difficile côte de Doullens était le point stratégique de Paris-Roubaix. H. Pélissier a monté en tête, suivi de Bellenger (à dr.), Francis et Vermandel.



Avant Carvin, sur le trottoir cyclable, Tiberghien mène. Henri et Francis sont à ses côtés. Vermandel et Scieur les suivent. Henri va bientôt se sauver.

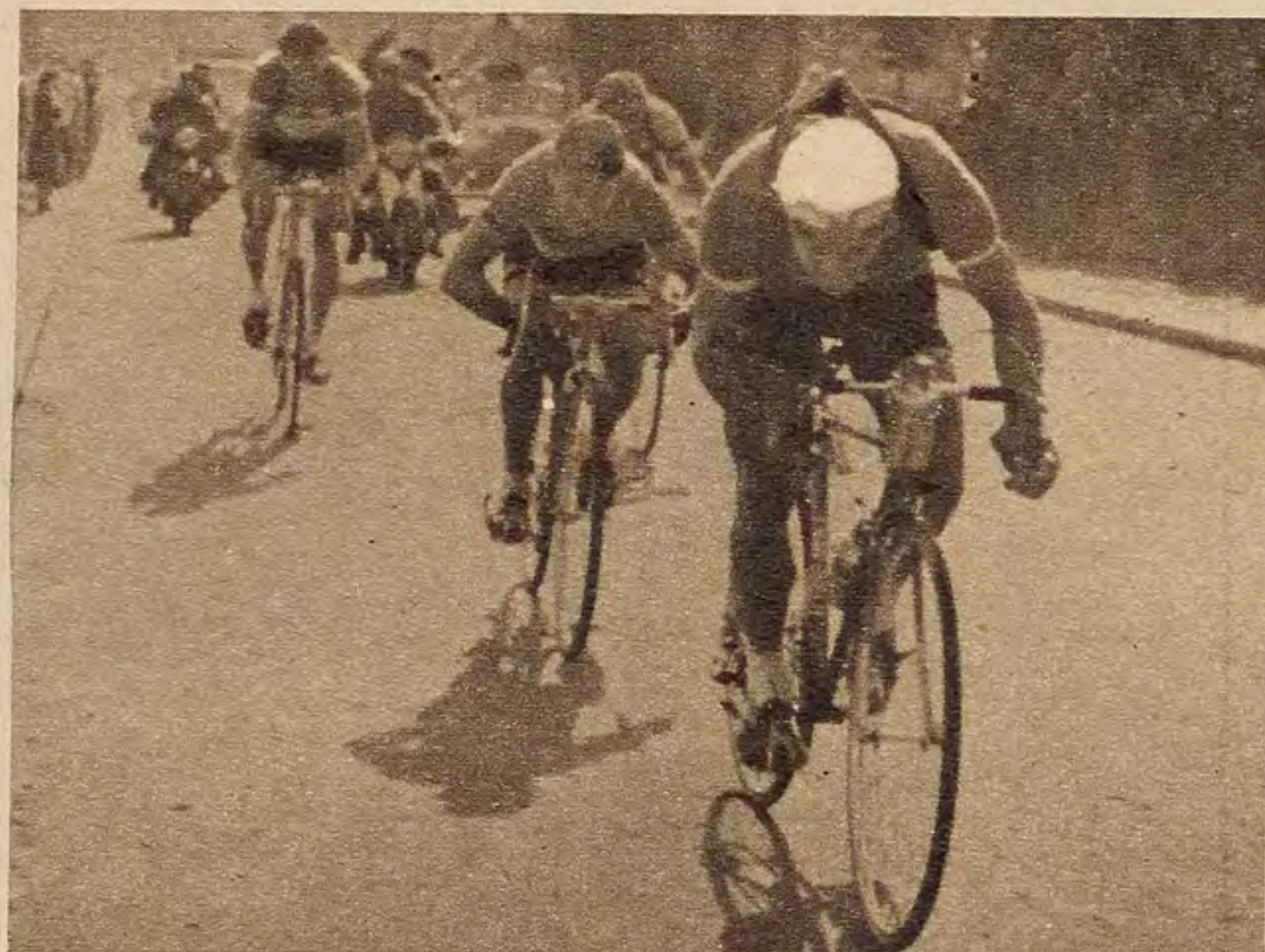
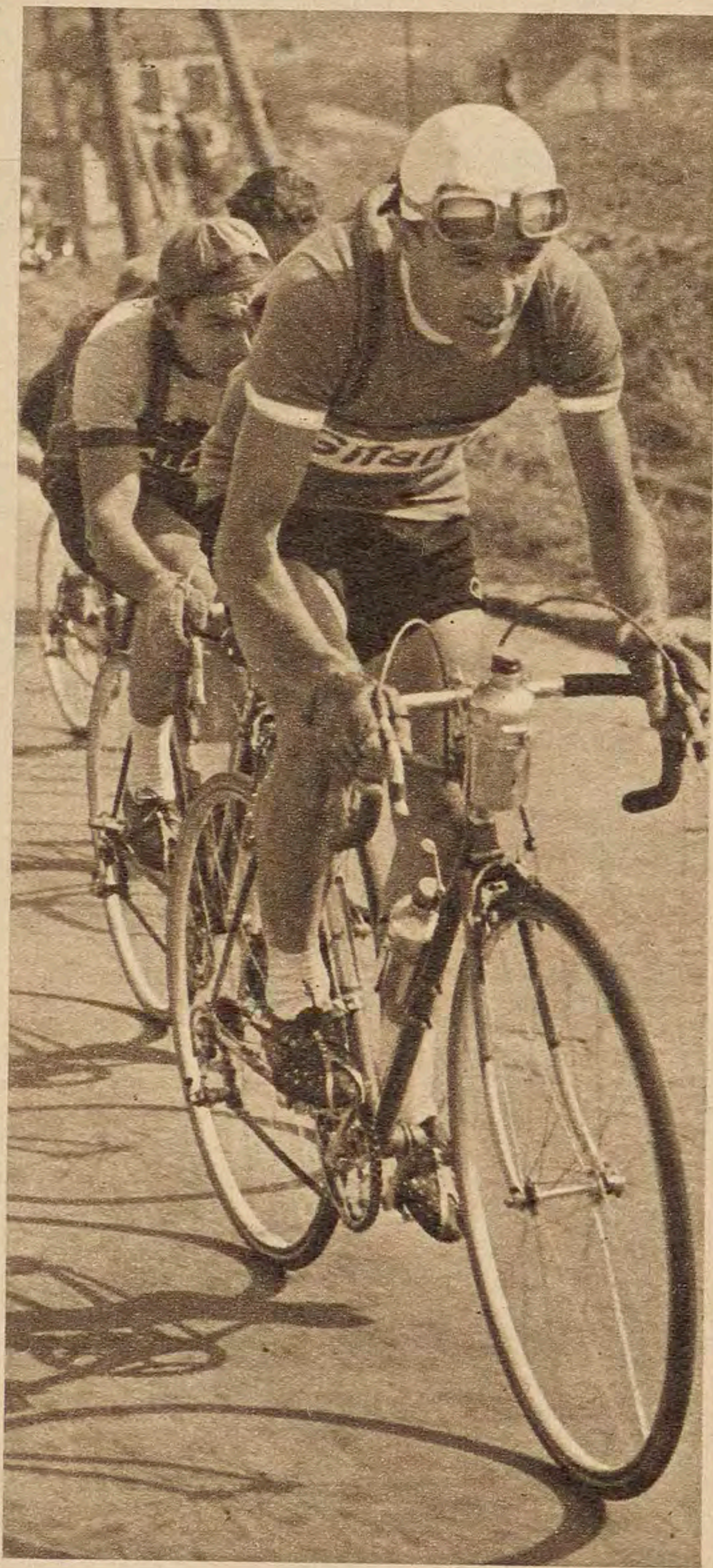


Henri Pélissier a foncé vers Roubaix à toute allure et pourtant, à l'arrivée, son visage est frais.

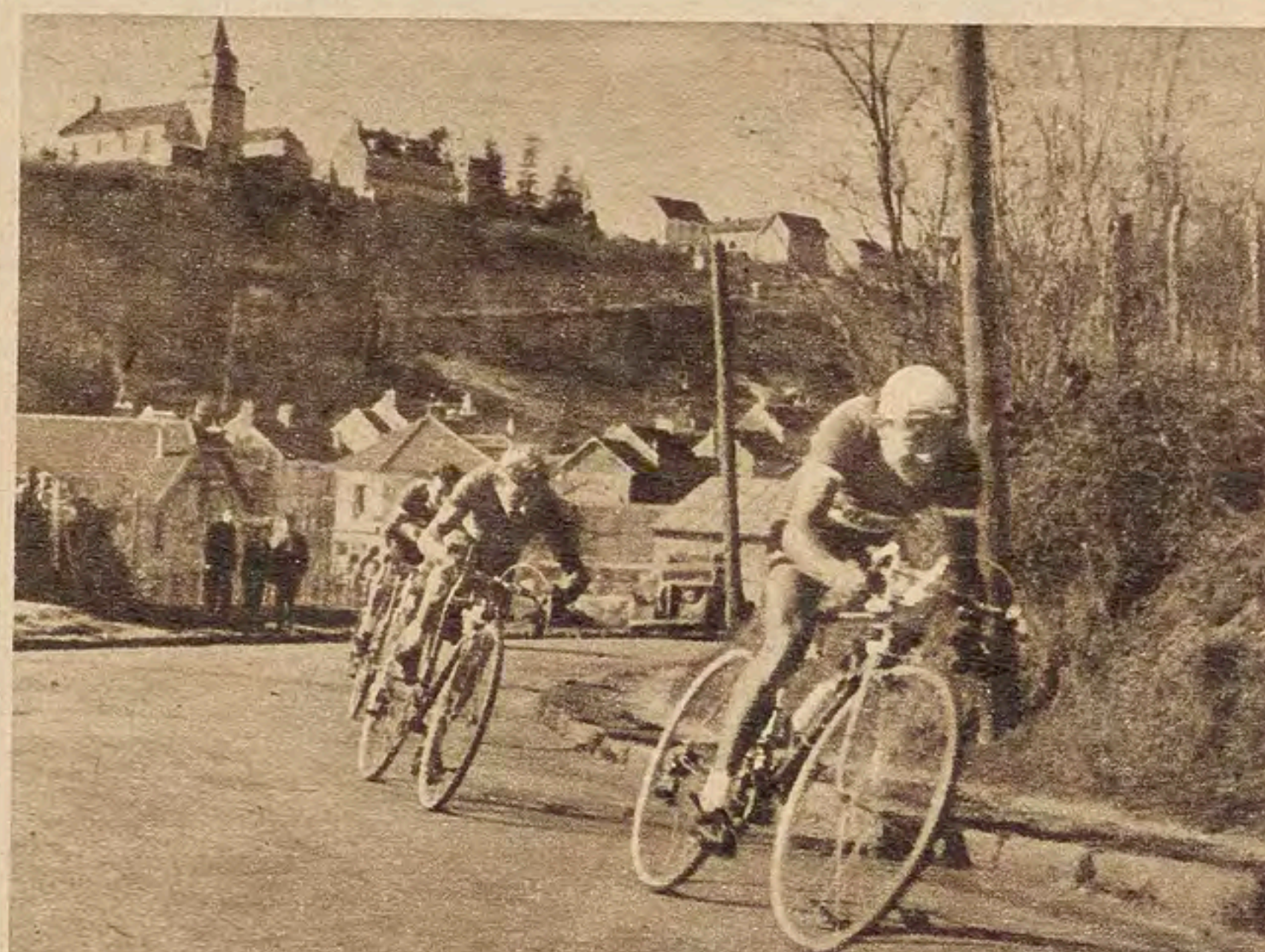


Francis, lui aussi, a réussi, à fausser compagnie aux Belges et il termine excellent second.

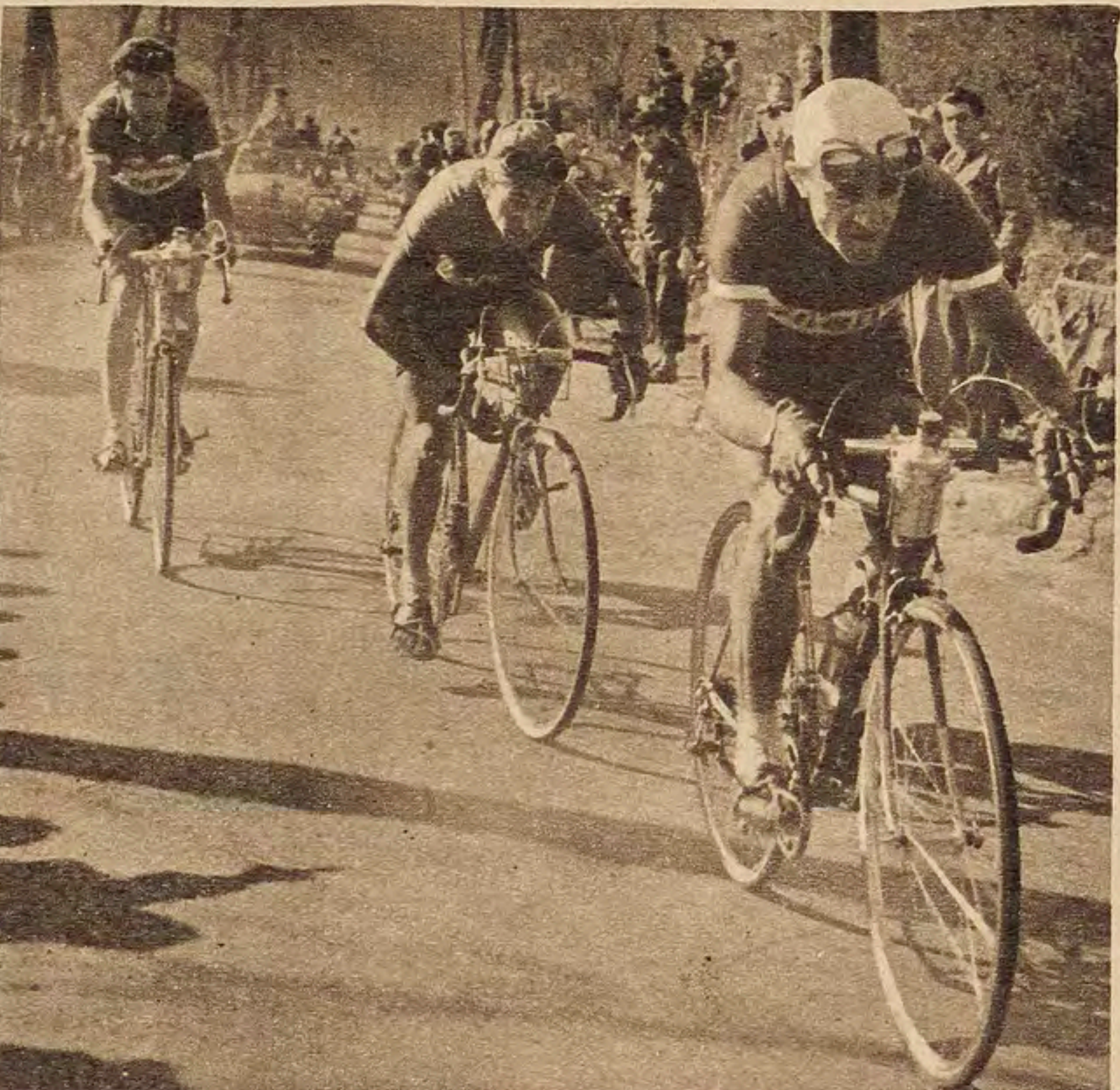
VARNAJO AVAIT DÉMARRÉ EN VAIN DANS CHEVREUSE...



Dans la côte de Dourdan, rageur, il frappa un grand coup, mais Desbats, en pleine forme, ne lui permit pas de se détacher.



Dans Saint-Rémy-lès-Chevreuse, Varnajo, qui ne se tenait pas pour battu, repartit à l'assaut et Desbats, encore, le poursuivait.



Au pied de Châteaufort, Varnajo démarrait, Desbats tenait bon, Meunier aussi, mais Redolfi, lui, perdait pied, puis recollait.



Dans le haut, autre départ de Varnajo, toujours surveillé par Desbats et, une fois encore, Redolfi était légèrement décollé.

DES PLUS BEAUX JOURS DE MA VIE :

ET J'ÉTAIS SECOND... par F. PÉLISSIER

TRENTE ans déjà ! Oui, il y a trente ans, je vivais l'un des plus beaux jours de ma vie. Mon frère Henri était premier et moi second de Paris-Roubaix. C'était du travail ! Je m'excuse, on pourrait croire que je manque de modestie... mais, avouez qu'on n'a pas toujours été aussi heureux en course.

Au départ du Vésinet, Henri me dit :

« Francis, nous attaquons à Doullens. Je démarre, tu prends ma roue et tu ne t'occupes de personne. A Arras, nous compterons ceux qui seront avec nous... »

Le plan fut appliqué. Au sommet de Doullens, Henri et moi n'avions plus dans notre sillage que Vermandel, Scieur et Tiberghien. Les pavés, les « nids de poules », ne faisaient pas céder nos trois sucurs de roue.

« Il faut lâcher Vermandel avant l'arrivée, me dit Henri, il nous battra au sprint... »

A Ham, Henri démarrait. Je me laissais volontairement décoller. Scieur, Vermandel et Tiberghien ne comprirent pas.

Pendant ce temps Henri fonçait vers Roubaix. A dix kilomètres de l'arrivée, je me détachais à mon tour. Une crevaison dans les cinq derniers kilomètres faillit me faire perdre la seconde place. Je terminais à plat, mais deuxième quand même.

Pour l'histoire, sachez que nous n'utilisions que des « braquets » de 5 m. 30 ou 5 m. 40 et que le vainqueur de Paris-Roubaix crevait au moins deux ou trois fois. On roulait même dans l'herbe, pour éviter les pavés ronds comme des chapeaux melons.

Ah ! si Meunier, Gaudot, Darrigade, ou Buffert me gagnaient le prochain Paris-Roubaix, je vous assure que le roi ne serait pas mon cousin !

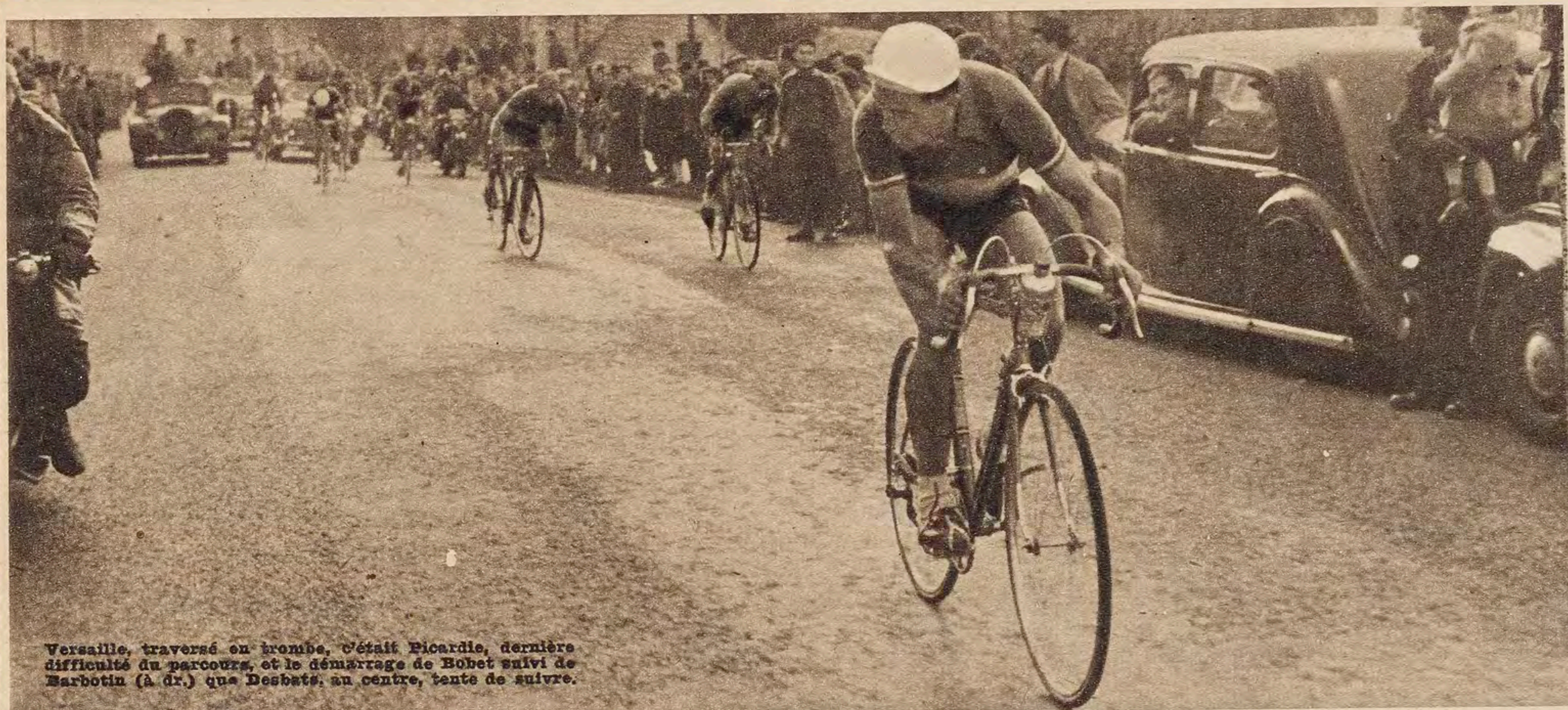


Redolfi, Meunier, Varnajo et Desbats atteignaient à peine le haut de la côte de Buc, qu'ils voyaient surgir de l'arrière, déchainés, Barbotin et Bobet (à gauche) qui dissimulent Edouard Fachleitner.

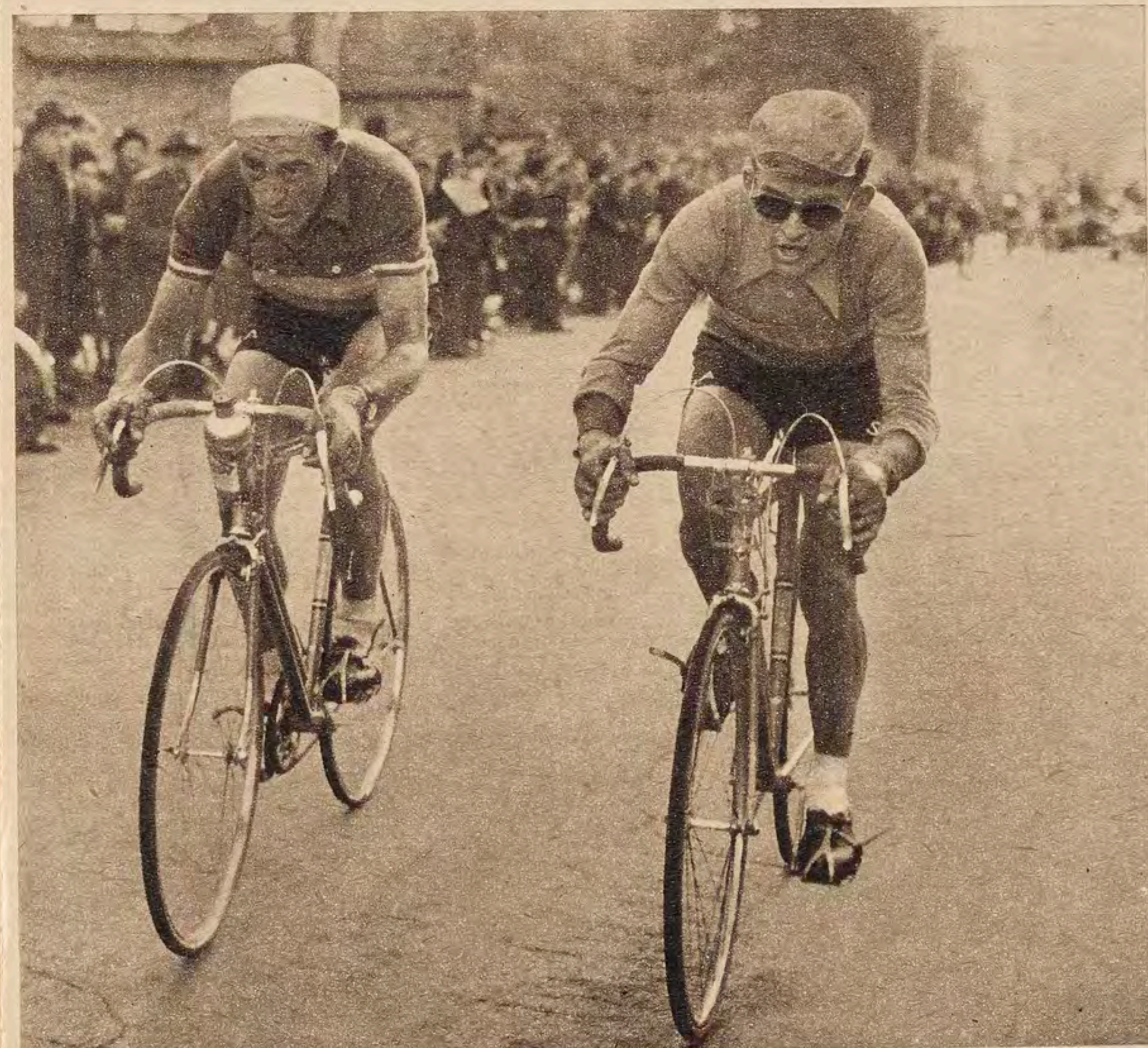


Une vieille image du passé. Henri et Francis, fleuris, sont associés dans la victoire et ne dissimulent pas leur joie.

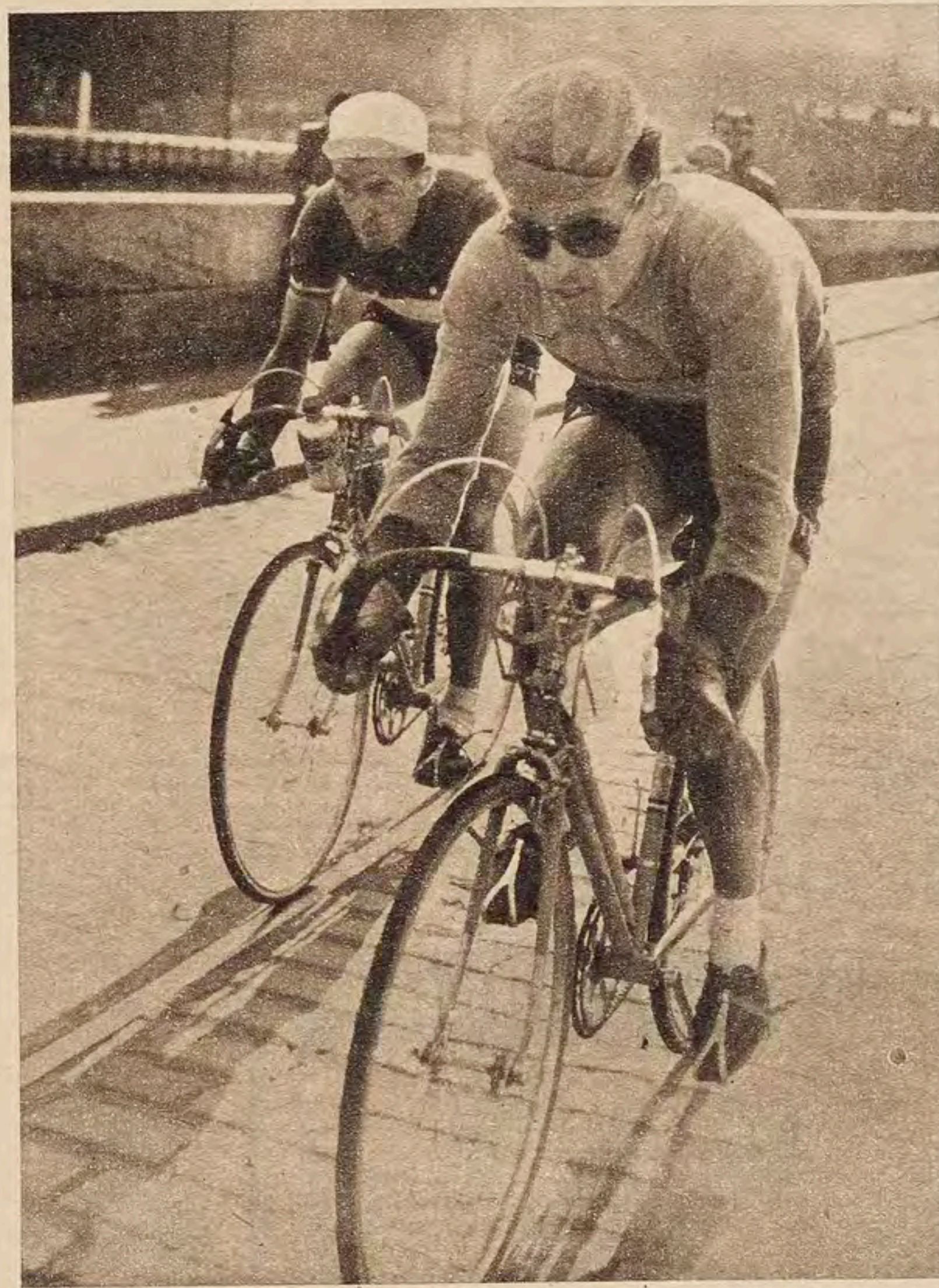
... ET DANS PICARDIE, BOBET ET BARBOTIN...



Versaille, traversé en trombe, c'était Picardie, dernière difficulté du parcours, et le démarrage de Bobet suivi de Barbotin (à dr.) que Desbats, au centre, tente de suivre.



En quelques coups de pédales, Barbotin s'est hissé à la hauteur de Bobet. Les deux amis s'en vont dans un style merveilleux d'aisance. Les autres sont loin, C'est fini pour eux.



Appliqués, Bobet et Barbotin avaient à toute allure les derniers kilomètres qui les séparent encore du Parc. Mais Barbotin...

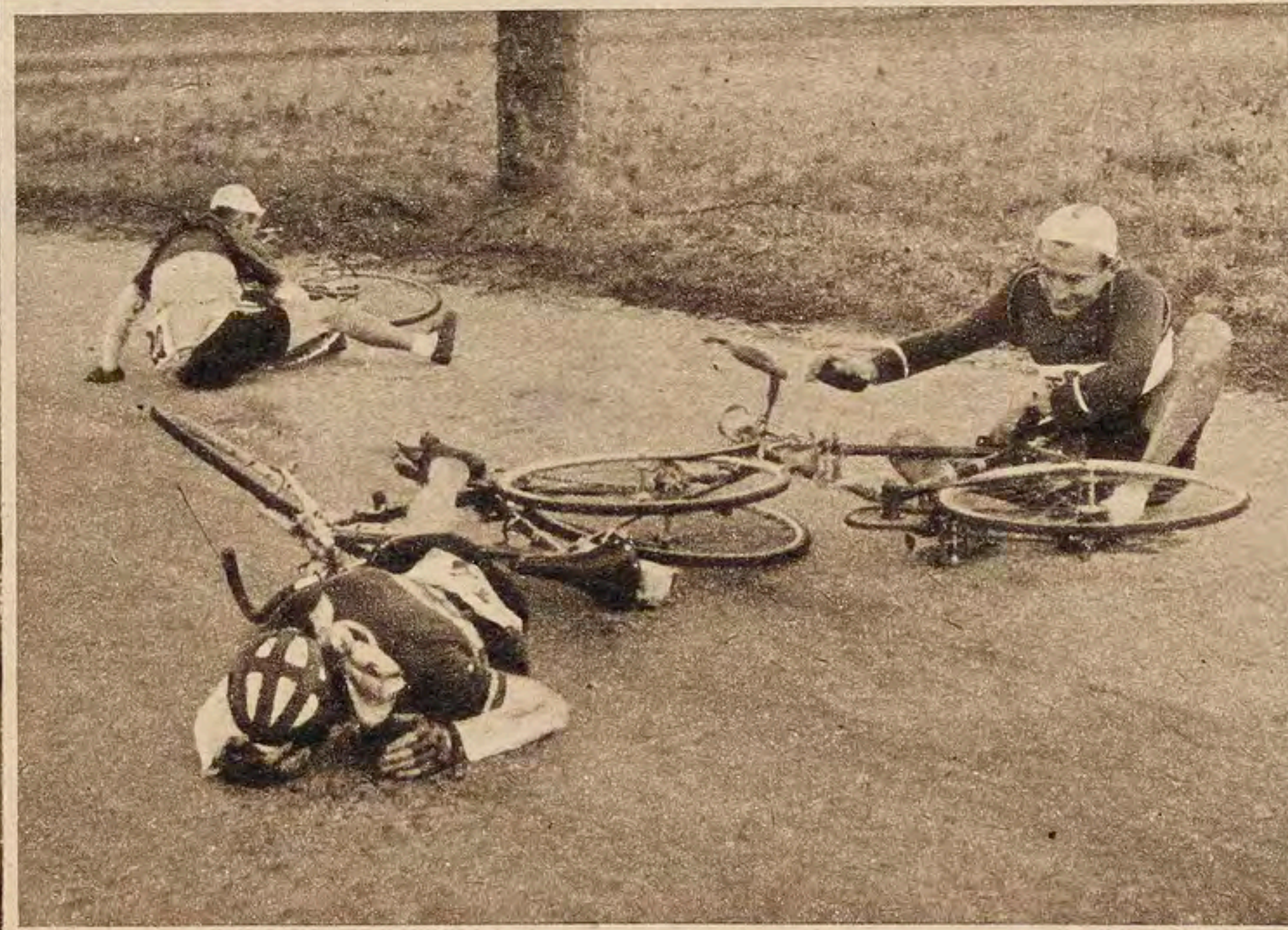


Barbotin est tombé. Bobet finit seul, coupant la ligne, il a un grand geste de...



LE CLASSEMENT DU CRIT

1. Bobet, les 225 kms en 5 h. 28'; 3. Desbats, à 58'; 4. L... ner; 8. Gueguen, à 1' 30"; 9. Ba... 13. Baldassari; 14. Caffi; 15. ex-ae...



JEAN ROBIC A FAIT UNE MAUVAISE CHUTE DANS LE « NATIONAL »

Alors que le peloton roulait, compact, à la poursuite des fuyitifs, une chute devait jeter au sol Jean Robic, Kléber Piot et Quentin. Robic, qui jusque-là s'était montré très à l'aise, était le plus éprouvé. Le visage en sang, il fut relevé par un suiveur et, courageusement, se refusant à abandonner, reprit sa machine et termina.





ait seul. En geste désolé.

Barbotin arrive enfin sur un vélo d'emprunt, en larmes. Il a raté la victoire.



CRITÉRIUM NATIONAL DE LA ROUTE

en 5 h. 45' 50" (moyenne : 39 kms 036); 2. Barbotin; 3. Redolfi; 4. Redolfi; 5. Meunier; 6. Varnajo; 7. Fachleit; 8. Bauvin; 9. Rémy; 10. Rémy; 11. L. Lauk; 12. Blusson; ex-aequo Sciardis, D. Forlini, Bonnaventure, etc...



La robuste équipe de Nîmes qui a détrôné le Havre de la première place du championnat de France. Accroupis, de gauche à dr. : Schwager, Rossignol, Rouvière, Laffont, Timmermans. Debout : Firoud, Moureau, Fornetti, Germain, Campo, Golinski.

NÎMES "DESCEND" LE HAVRE

On savait que l'équipe du Havre accusait la fatigue et qu'elle n'avait plus de ressort. On savait que, épuisés par les efforts qu'ils ont fournis, efforts terribles, les hommes de Besse n'étaient plus aussi brillants, mais on ne pensait pas qu'ils devraient céder leur place de leader aussi rapidement.

Leur baisse de forme a été courte, dans l'ensemble; ils sont tombés d'un seul coup.

C'est Nîmes qui leur a porté le coup de grâce en les battant (4-2) sur leur terrain et en leur ravissant du même coup la place de leader.

Voici donc les Nîmois premiers du championnat avec un point d'avance sur St-Etienne, Nice et Le Havre. Leur force athlétique et l'habileté de Timmermans ont primé un onze havrais qui n'a plus, en attaque, le « punch » que lui donnait Christiansen.

La carrière de Nîmes s'annonce très dangereuse, car les concurrents sont nombreux et de force redoutable. Ils sont donc encore dix à pouvoir prétendre au titre de

champion ! Neuf équipes emmenées par Nice, St-Etienne et le leader détrôné, qui précèdent Reims (à 2 points du premier) et les onze de Strasbourg, Bordeaux, Lille, Marseille et du Racing, à 4 points du leader. Leur dernière performance n'a pas été brillante, sauf en ce qui concerne Reims, qui a gagné avec aisance à Marseille (2-0), et Strasbourg qui a remporté un match trop dur à Rennes (4-2). Cependant, ils restent extrêmement menaçants...

Les formations qui occupent les places maudites donnent toutes des signes de redressement. Lens a défait Lille (2-1), Sochaux a mis les champions à la raison (1-0), Sète, enfin, a distancé le Stade, pourtant en progrès (2-0). Toulouse ne s'est incliné que par 1 à 0 devant Nice, à la forme retrouvée, grâce à ses Suédois, Bengtsson, Samuelsson et Hjalmarsson.

La aussi, la situation est inextricable, mais Sète et le Stade devront se surpasser pour éviter de basculer...

Guy CHAMPAGNE.



LE HAVRE-NÎMES (2-4). Le but égalisateur du Havre après le premier de Nîmes. Devroedt (6) bat Germain (complètement masqué par le poteau). A g. : Golinski (5), Bihel, caché, Besse (5). Au fond, à dr. : l'ailier Walorizek.

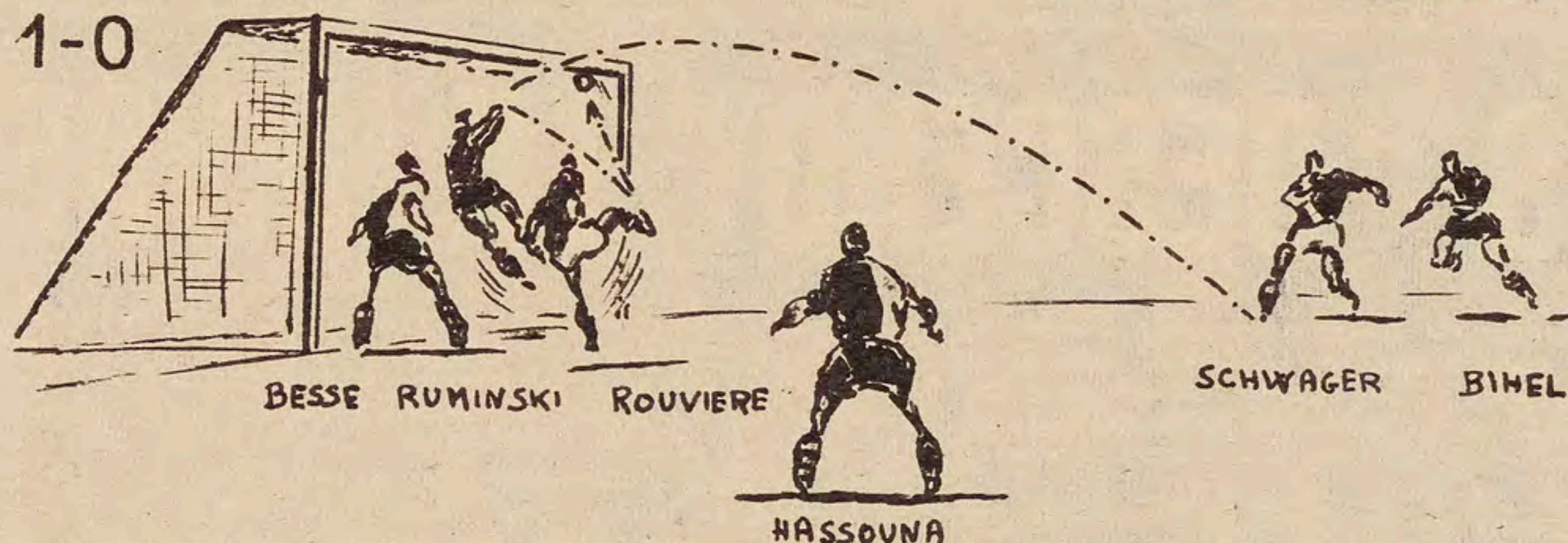
DIX ÉQUIPES EN QUATRE POINTS, A SEPT



Le demi centre du Havre, Besse, s'est emparé du ballon et descend le terrain. Il est poursuivi par Rouvière à qui il a ravi la balle et qui est surveillé par Devroedt. A dr. : Albanesi marque l'ailier gauche Timmermans.

JEAN NOLI VOUS FAIT REVIVRE LES QUATRE BUTS DE NIMES

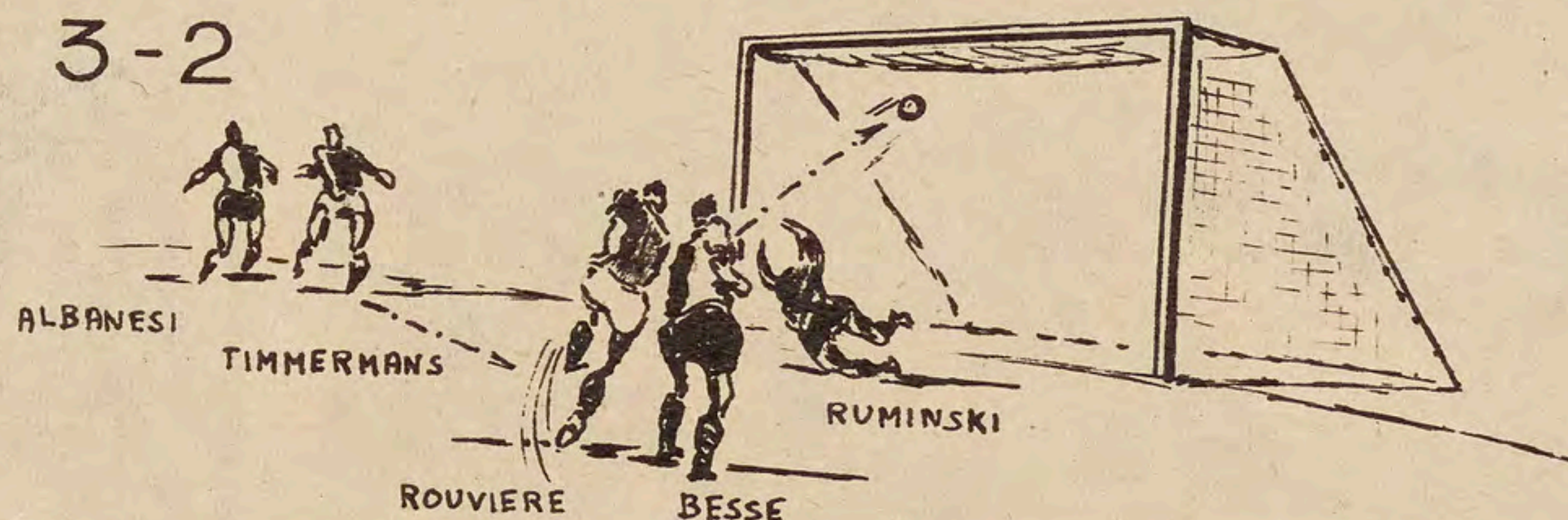
1-0



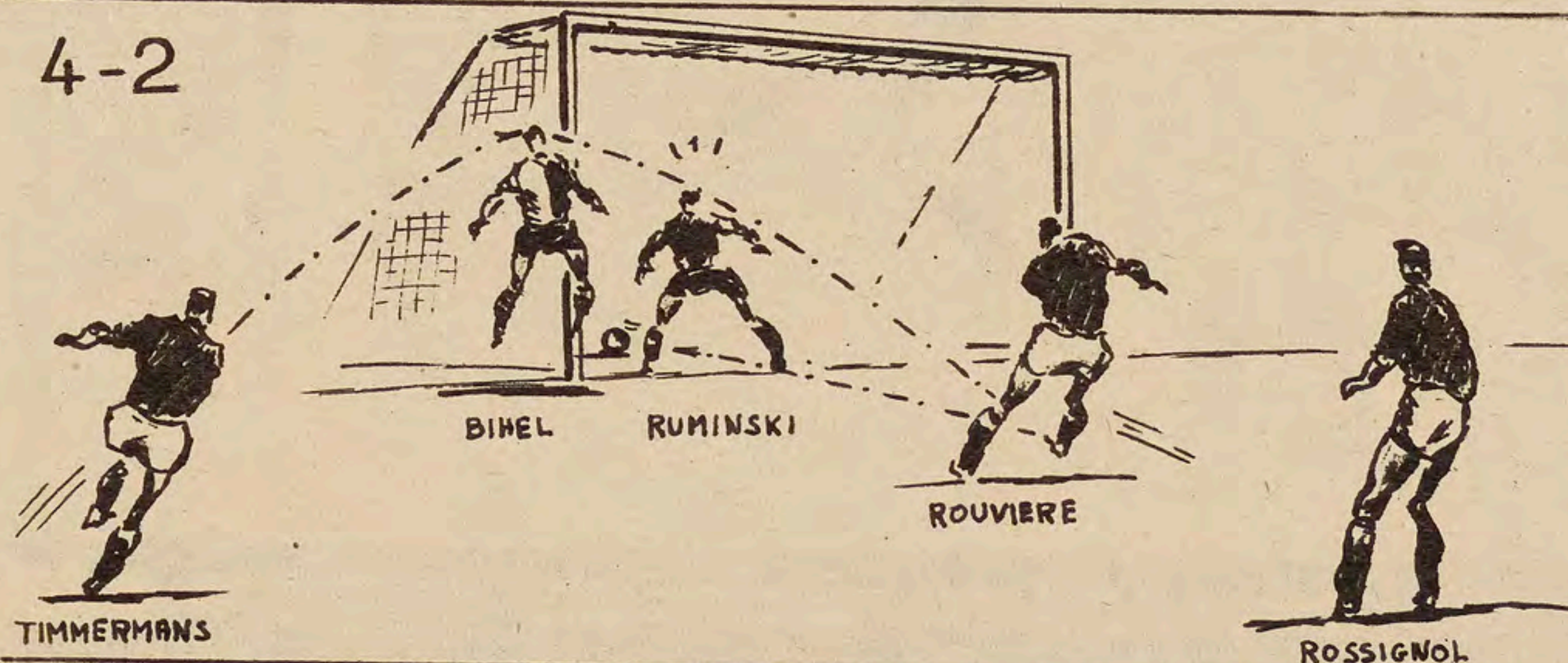
2-1



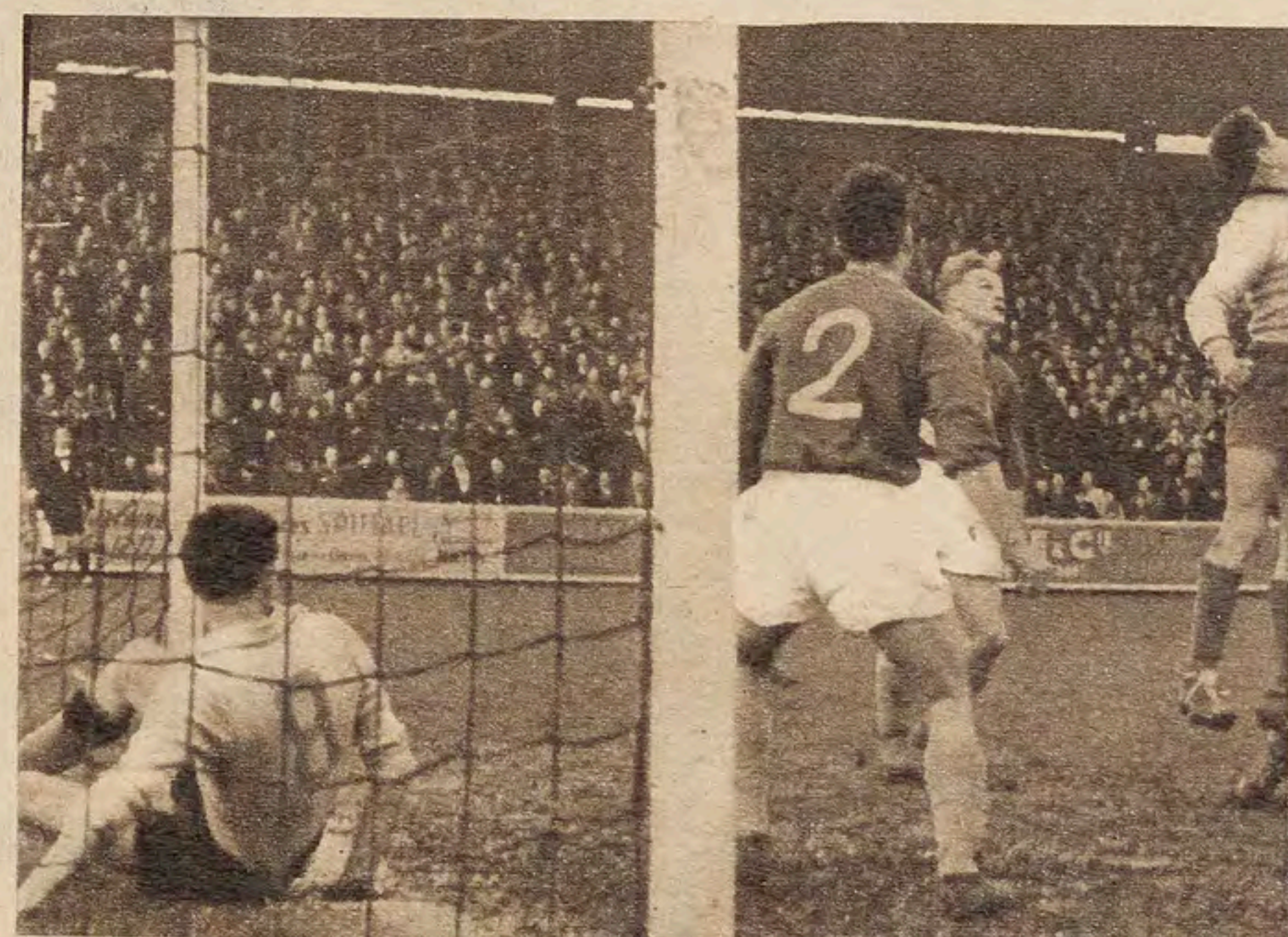
3-2



4-2



L'ailier gauche du Havre, Walorizek, a sauté et réussi un heading malgré la détente de l'inter nimois Rossignol, replié devant sa cage.



JOURNÉES DE LA FIN DU CHAMPIONNAT...



RACING-ST-ETIENNE (2-2), au Parc. Le demi centre de St-Etienne, A. Cuissard, contrôle la balle de la tête devant le Racingman Bruey.



RENNES-STRASBOURG (2-4). Les Strasbourgeois ont remporté un match joué durement. Schaeffer s'est saisi de la balle devant Hauss.



ROUBAIX-NANCY (3-0). Le goal de Nancy, Favre, sorti, repousse la balle du poing malgré Boury.



La rencontre, disputée avec acharnement, tourna trop souvent au jeu dur et l'arbitre n'eut pas les équipes en main. Il interrompit même le match ! Un penalty contre Strasbourg. Prouff l'a shooté et Schaeffer est battu.



LENS-LILLE (2-1). Le goal de Lens, Duffuler, s'est élancé au devant de la balle qu'il a renvoyée devant Strappe (8) tout prêt à la reprendre. A gauche : Jansen et Van der Hart.

PREMIERE DIVISION

Les résultats

Sochaux b. Bordeaux, 1-0; Lens b. Lille, 2-1; Nice b. Toulouse, 1-0; Sète b. Stade Français, 2-0; Reims b. Marseille, 2-0; Nîmes b. Le Havre, 4-2; Roubaix b. Nancy, 3-0; Strasbourg b. Rennes, 4-2; R. C. Paris et St-Etienne, 2-2.

Le classement

1. Nîmes, 33 pts; 2. Le Havre, Nice, St-Etienne, 32 pts; 5. Reims, 31 pts; 6. Strasbourg, 29 pts (1 m. en moins); 7. Bordeaux, Lille, Marseille, Racing, 29 pts; 11. Rennes, 27 pts; 12. Nancy, Roubaix, 25 pts; 14. Sochaux, 23 pts; 15. Toulouse, Lens, 21 pts; 17. Sète, 19 pts (1 m. en moins); 18. Stade Français, 18 pts.

DEUXIEME DIVISION

Les résultats

Monaco b. Montpellier, 1-0; Nantes b. Béziers, 5-0; Cannes b. Rouen, 4-0; Le Mans b. C.A. Paris, 1-0; Alès b. Besançon, 4-2; Lyon b. Troyes, 5-4; Metz b. Angers, 3-1. Exempt : Valenciennes.

Le classement

1. Lyon (25 m.), 39 pts; 2. Metz (25 m.), 37 pts; 3. Cannes (25 m.), 31 pts; 4. Besançon (25 m.), 30 pts; 5. Monaco, Rouen (25 m.), 29 pts; 7. Troyes (26 m.), 29 pts; 8. Montpellier (26 m.), 25 pts; 9. Alès, Amiens (25 m.), 24 pts; 11. Nantes (25 m.), 22 pts; 13. Béziers (26 m.), 20 pts; 14. Valenciennes (25 m.), 19 pts; 15. Toulon (24 m.), 18 pts; 16. Angers (26 m.), 17 pts; 17. C. A. Paris (26 m.), 15 pts.



PAS DE QUESTION...

Pour répondre à la question que nous ont parfois posée, à la sortie d'un stade, les supporters de tel ou tel club désireux de savoir comment s'effectue le classement de la Coupe du Fair Play, il nous paraît utile de rappeler ici le règlement de l'épreuve qui a trait au classement : « Le classement sera fait sous le contrôle du Groupement des Clubs autorisés par la Commission Sportive et attribuera un point pour un avertissement, deux points pour une expulsion, trois points si le capitaine est expulsé ou l'entraîneur l'objet d'une sanction. »

Ce règlement, adopté par le Groupement, l'a été également par le bureau de la F.F.F. devant qui les décisions sont susceptibles d'appel.

De son côté, la Source Perrier, qui n'a ni les moyens, ni l'intention de s'ériger en juge, n'intervient que pour récompenser les joueurs par une prime importante qui dépasse un million de francs, et ceci en vue d'aider la Fédération et les Clubs à créer cet esprit de correction, cet esprit « Pschitt » si désirable en soi.



KIDNAPPING...

Et les clubs français n'avaient pas délégué à Cannes les meilleurs juniors

Le tournoi des juniors, organisé sur la Côte d'Azur, a été un désastre pour nos couleurs. Nos représentants ont été mis en déroute. Le onze tricolore junior, qui avait triomphé à Rotterdam en 49 et joué la finale contre l'Autriche la saison passée, avait, en effet, la réputation d'un adversaire difficile à battre : il fut le plus facile à vaincre !

Battu par la Yougoslavie, à Nice, pour le premier match éliminatoire, par 3 buts à 0, alors que nos rivaux étaient arrivés seulement à trois heures du matin, le jour du match, l'équipe de France a encore été défaite, dans le match des perdants, par la Hollande (4 buts à 1), à Cannes. Les sélectionneurs de la 3 F., MM. Gaston Barreau et Paul Nicolas, qui avaient choisi l'équipe parmi un lot de 36 joueurs qu'ils n'avaient jamais vus auparavant, étaient non seulement vexés, mais aussi vraiment découragés, car ces échecs ont une raison.

Laquelle ? LE ONZE JUNIOR FRANÇAIS N'ÉTAIT PAS LE MEILLEUR QUI POUVAIT ÊTRE ALIGNÉ ! Pourquoi ? PARCE QUE CERTAINS CLUBS N'ONT PAS DESIGNÉ LEURS VEDETTES, de peur qu'elles ne soient « kidnappées » par les dirigeants d'autres équipes, tout simplement.

De plus, ce n'est pas au bout de quelques séances de mise au point qu'on peut se rendre compte de la valeur d'un junior ; il n'y avait eu pratiquement aucune préparation sérieuse pour ce tournoi, alors que nos adversaires, les Yougoslaves, par exemple, avaient été soumis à une préparation minutieuse.

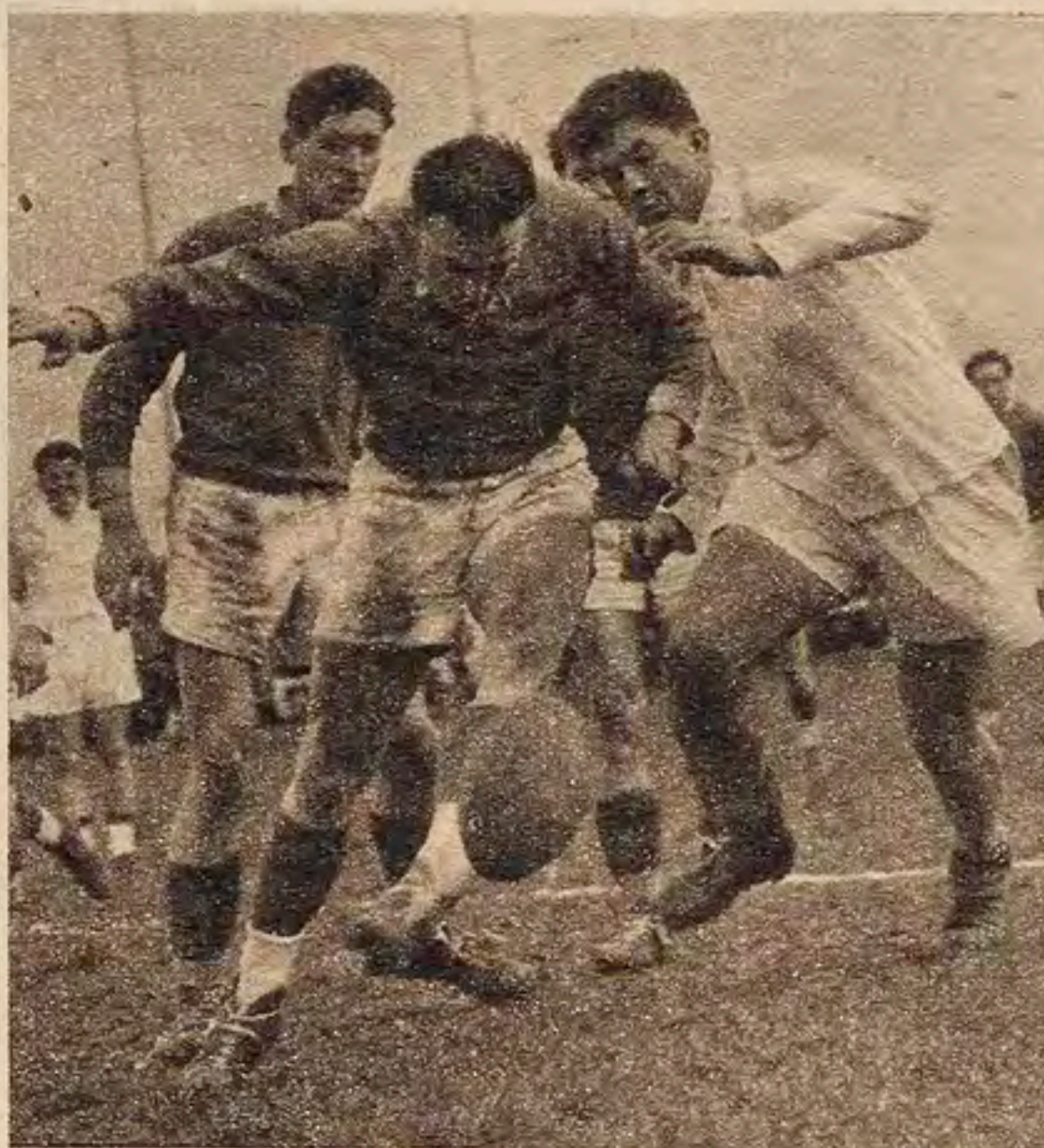
G. C.



FRANCE-YOUGOSLAVIE (0-3), au tournoi des juniors à Nice. Un Yougoslave réussit à centrer.



U.S.A. PERPIGNAN-U.S.TYROSSE (11-0). En triomphant des Landais, les Catalans ont pris la deuxième place de la poule E. Sur une remise en jeu, le 2^e ligne Montor va ouvrir sur ses trois-quarts, avant d'être plaqué par Peytrin. Au milieu : Daulouède.



CASTRES-S.C.MAZAMET (9-6). Jacques Siman tente de partir. Mias interviendra.

CASTRES DANS LES POULES

FORMATION

DES POULES DE « TROIS »

POULE A. — F.C. Lourdes, C.A. Brive, U.S. Bergerac.

POULE B. — Stade Toulousain, R.C. Toulon, C.A. Périgueux.

POULE C. — L.O.U., Section Paloise, Castres Olympique.

POULE D. — C.A. Béglaïs, U.S. Carmaux, R.C. France.

POULE E. — S.U. Agen, U.S. Cognac, U.S. Montauban.

POULE F. — Stade montois, U.S.A. Perpignan, Biarritz Olympique.

POULE G. — C.S. Vienne, Stadoceste Tarbais, U.S. Romans.

POULE H. — A.S. Montferrand, U.S.A. Limoges, S.C. Angoulême.

CASTRES, champion de France 1950, a arraché sa qualification en triomphant de Mazamet par 9 pts à 6. Le dernier match qui reste à jouer dans la Poule A et qui opposera Béziers à Mazamet ne peut plus modifier le classement, car Béziers, même vainqueur, serait distancé par le goal-average.

Malgré sa défaite devant Carmaux, Agen conserve la troisième place de la poule F, et les dirigeants fédéraux, qui se sont réunis à Bayonne dimanche soir pour former les poules de 3, ont pronostiqué que les Agenais battraient Dax et se trouveraient ainsi placés en tête de leur groupe. Les pontifes de la F.F.R. ont donc constitué les huit poules sans considérer que les clubs aient déjà pu se rencontrer précédemment dans le championnat, mais en se basant simplement sur le classement établi après les poules de 8.

Les routiers amateurs et indépendants ont fêté Pâques



Nello Sforacchi a gagné Paris - Dreux.



Mariotti, qui a terminé à 2^e de Sforacchi, vainqueur, remporte le sprint de la 2^e place.



Vollart enleva le Critérium du Printemps.



Une des plus grandes courses amateurs de la saison, Paris-Ezy, organisée par le « Parisien Libéré », a connu son habituel succès. Tous les cracks amateurs étaient au départ.



MARSEILLE XIII PAR SON SUCCÈS A ÉLIMINÉ VILLENEUVE

MARSEILLE XIII-VILLENEUVE XIII (18-9). Lancé par César, l'ailier marseillais Poncet déborda la défense de Villeneuve et va marquer un essai.

CAVAILLON-CAR-CASSONNE (4-5). Malgré l'opposition des Carcassonnais Guilhem, Poncinet et Calbète, Frats tente de passer.





U.S. CARMAUX-S.U. AGEN (3-0). Malgré leur défaite, les Agenais poursuivront leur route dans le championnat. Une sortie de mêlée favorable à Carmaux. Le demi Pagès ouvre, protégé par Claude Régis. De dos (7) : Pailhons.

DE "TROIS"



Le trois-quarts mazamétain Fort essaye de déborder Mauran, mais en vain.

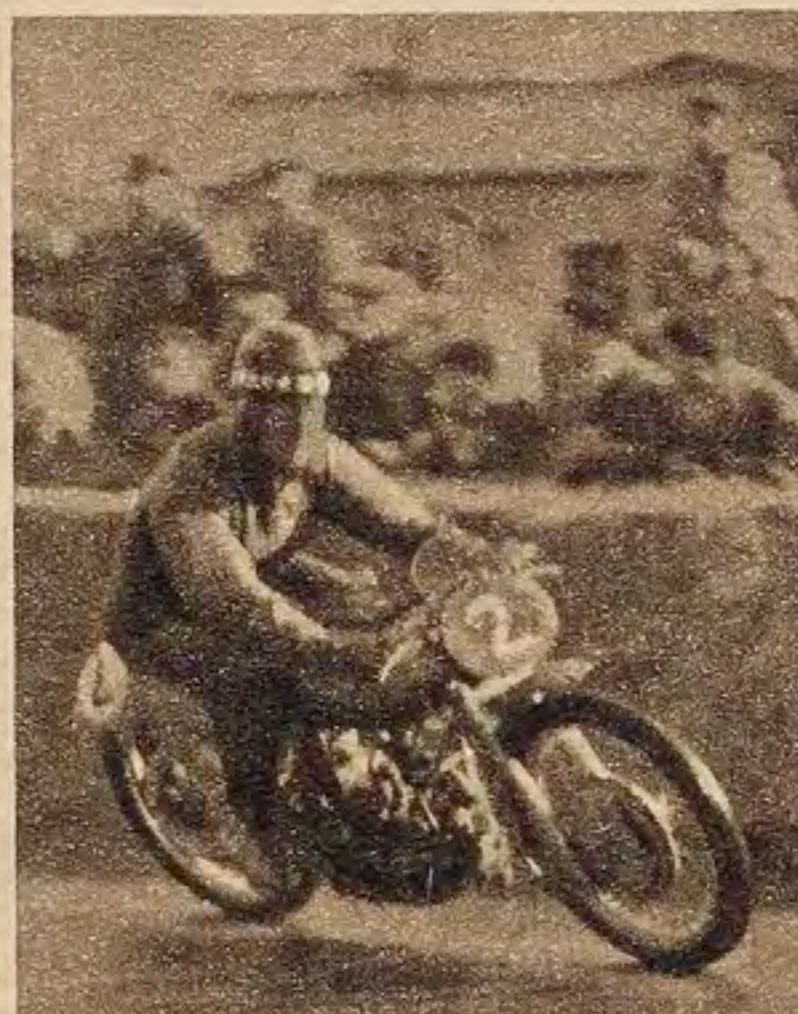


R.C. TOULON-U. MONTEILMAR (11-0). Touche à l'avantage des Provençaux. Capitani s'empare du ballon devant Laugier et Bongaron.



U.S. BOURG-VALENCE SPORTS (3-13). Pressé sur ses buts, Bertrand dégage son camp. Mouremble et Plazoli interviennent.

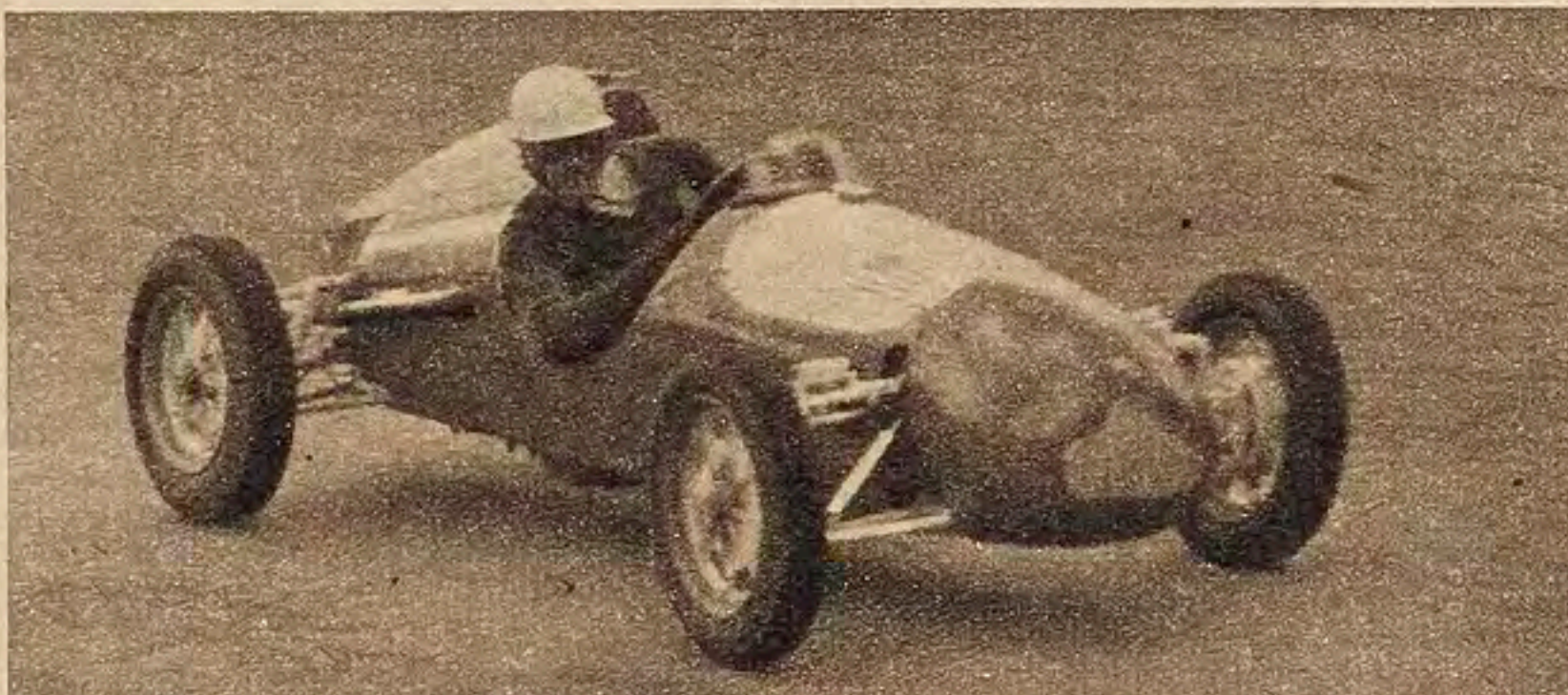
MOTOS, RACERS, BOLIDES AU GRAND MEETING DE PAU



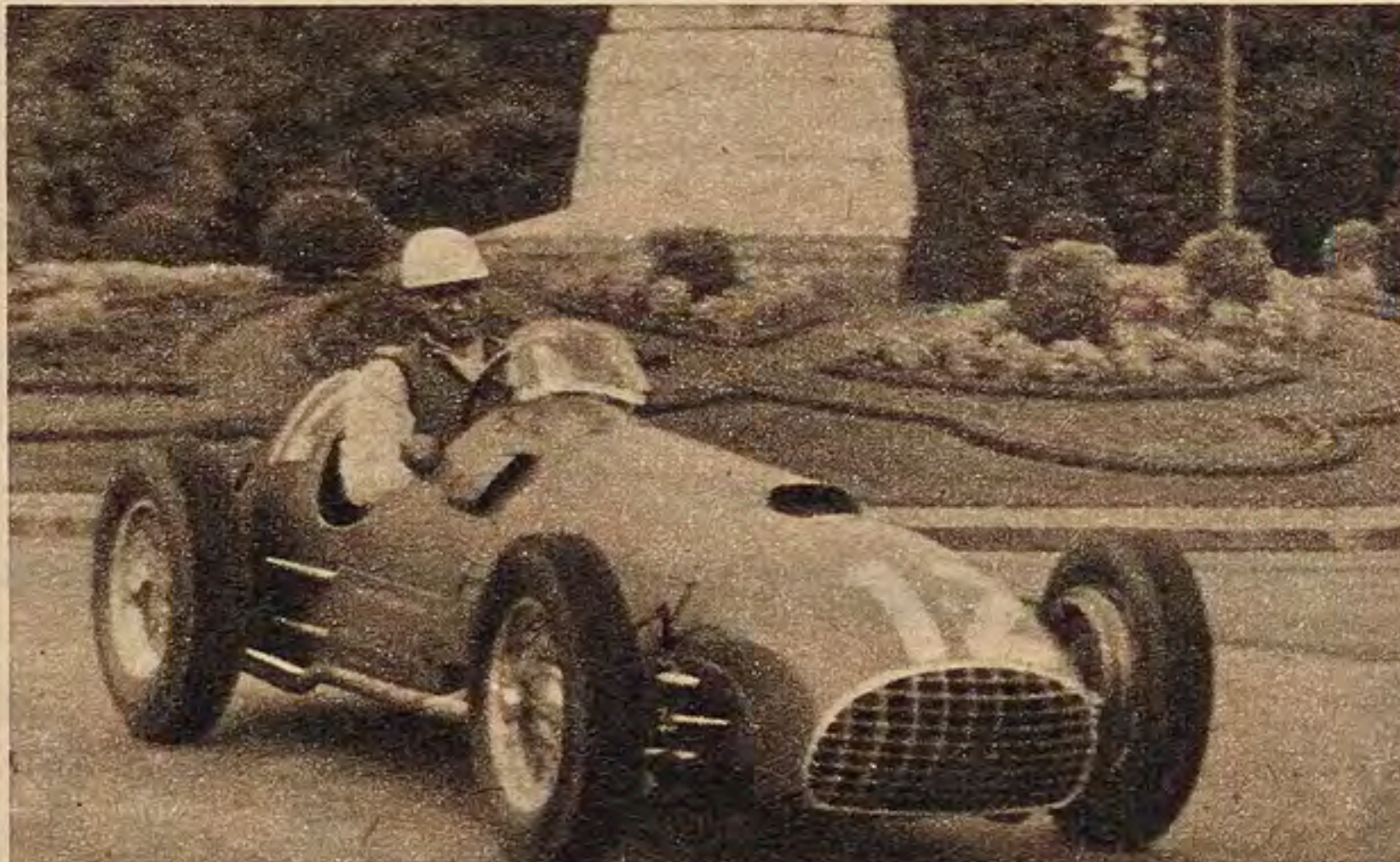
L'Anglais Wood, sur Guzzi, qui remporta la catégorie 250 cmc.



Houel, sur Guzzi également, termina 2^e, à un tour de l'Anglais.



A Pau, la course des racers (500 cmc.) fut remportée par Philippe Schell sur sa « Cooper », à la moyenne de 84 km. 289.



L'entraînement du Grand Prix a permis à Ascari (Ferrari) de réussir le meilleur tour et de battre le record de Fanfano.

LES BASKETTEURS MONÉGASQUES A L'HONNEUR



A.S.C. EST-A.S. MONACO (53-73). En finale du championnat de l'U.G.S., Quenin aux prises avec Bertoux. E.L. Monaco s'inclina devant Epinal.



GILBERT STOCK A PRIS SA REVANCHE SUR INVERNIZZI

Par arrêt de l'arbitre à la 4^e reprise, Gilbert Stock a pris sa revanche à Mulhouse sur J.-J. Invernizzi. Gilbert Stock, à droite, console son adversaire, blessé à l'œil, et qui a été renvoyé dans son coin par le referee.

QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR ?

Adressez vos questions
124, r. Réaumur, Paris

M. Maurice BACQUET, Onsen-Bray (Oise). — 1) Voici la liste des villes-étapes du Tour de France 1951 : Metz (départ), Gand, Le Tréport, Mers, Paris, Caen, Rennes, Angers, Limoges, Clermont-Ferrand, Brive, Agen, Dax, Tarbes, Luchon, Carcassonne, Montpellier, Avignon, Marseille, Gap, Briançon, Aix-les-Bains, Genève, Dijon, Paris (arrivée). 2) Oui, ce sont de bonnes marques.

M. Paul BARRIERES, S. P. 4103, T.O.E. — 1) L'équipe de France du Tour en 1947 était formée par : Bobet, Caput, Fachleitner, Huguet, Idée, Massal, Piot, Teisseire, Thiéard, Vietto. 2) En 1948, l'équipe tricolore était composée de : Bobet, Caput, Dangillaume, Fachleitner, Idée, Apo Lazarides, Giguët, Robic, Teisseire, Vietto.

M. Roger CATRIC, Neuilly-Plessance (Seine-et-Oise). — 1) Voici les dimensions d'un terrain de football : Longueur : 120 mètres au plus, 90 mètres au moins. Largeur : 90 mètres au plus, 45 mètres au moins. 2) Le Stade Français peut éviter la relégation en deuxième division.

M. René COLASSE, Sermonière (Hte-Vienne). — La vente de reliures spéciales pour « But et Club » est actuellement interrompue.

M. Jean-Claude ENAULT, 6, place Blainmont, Gisors (Eure). — Jake La Motta est Américain.

M. Francis FIELDS, Moissac (Tarn-et-Garonne). — 1) La Coupe de France a été créée en 1917 et le championnat de France de football en 1894. 2) L'Olympique Lillois a été le premier champion de France professionnel. En finale, en 1933, il a battu l'A.S. Cannes par 4 à 3. 3) Voici le palmarès des Six-Jours de Paris depuis 1948 : 1948 : Sérès-Lapébie; 1949 : Brunel-Lapébie; 1950 : Schulte-Peters; 1951 : Bruylandt-Adriaenssens.

M. Jacques FOUQUET, Poitiers (Vienne). — 1) Voici la liste des meilleures performances

françaises cadets : 80 m. : Thierry, Gaide, Groch, 9"; 300 m. : Henry, 35" 9/10; 1.000 m. : Dacheux, 2' 34" 8/10; saut en hauteur : Battista, 1 m. 82; saut en longueur : Krebs, 6 m. 81; lancement du poids : Darot, 15 m. 55. 2) Pour obtenir vos autres renseignements, adressez-vous au Secrétaire de votre Comité régional.

M. HOSOI, 18, rue Ernest-Renan, Bellevue (Seine-et-Oise). — Nous avons transmis votre courrier.

M. Bernard JOLY, Saint-Léger-du-Bois (Saône-et-Loire). — 1) Gilbert Lavoine a été défait par Charles Humez le 26 février au Palais des Sports. 2) Nous avons transmis votre courrier.

M. LARUE, Le Miroir. — En 1930, en finale de la Coupe du Monde, l'Uruguay a rencontré l'Argentine et non la Suisse. Les Uruguayens l'emportèrent par 4 à 2.

M. LANDRIEUX, Agen. — Voici le résultat du Cross des Nations 1936, disputé à Blackpool : 1. Eaton (Angleterre); 2. Holden (Angleterre); 3. Dow (Ecosse); 4. Lonlas (France); 5. Burns (Angleterre); 6. Rérolle (France); 7. Van Rumst (Belgique); 8. Amrouche (France); 9. Beaudouin (France); 10. Potts (Angleterre); 11. Dodds (Angleterre); 12. Weathering (Angleterre); 13. Sutherland (Ecosse); 14. Leheurteur (France); Bouali se classa 25^e, Brahim, 28^e et Guimar, 29^e. Au classement par équipes, l'Angleterre enleva la première place devant la France.

M. A. LECHARDEUR, Saint-Sauveur-Lendelin (Manche). — 1) L'enceinte d'un ring est un carré ayant les dimensions suivantes entre les cordes : 6 mètres de côté maximum, 4 m. 35 de côté minimum. 2) Le repos, entre deux rounds, est de une minute. 3) Ray Famechon, pour sa rentrée, a été battu par Burgin.

M. LEGROS, Puteaux (Seine). — 1) On parle du retour de

Domingo en France, mais rien n'est encore officiel. — 2) Louisson Bobet n'a pas l'intention de participer à Bordeaux-Paris cette saison.

Mlle Gisèle LE GUEHENNEC, 3, rue de Stalingrad, Chaville (Seine-et-Oise). — Adressez-vous à la Fédération Française des Sports de Glace, 17, rue Mesnil, Paris (16^e).

M. Vincent LLORET, H-Dey (Alger). — En 1920, aux Jeux Olympiques d'Anvers, Guillemot Joseph a remporté le 5.000 mètres devant le Finlandais Paavo Nuuni, en 14' 56" 6/10.

M. Laurent MARCEL, 50, rue Weite-Pays, Lyon-Saint-Clair. — Le quinze de France n'a jamais gagné le Tournoi des Cinq-Nations.

M. Jacques MOUNIER, 17, rue de Beaumont, Limoges (Haute-Vienne). — Roger Lapébie a gagné le Tour de France en 1937.

Un admirateur de Louison Bobet. — 1) Adressez-vous à la Librairie des Sports, 10, Faubourg-Montmartre, Paris. 2) « But et Club » a publié le récit de la vie de Louison Bobet. 3) Louison Bobet a terminé huitième du Critérium de « l'Echo d'Alger » 1951, treizième du Critérium de « l'Echo d'Oran » 1951.

Un sportif de Vierzon. — Voici la formation des équipes qui disputèrent la finale de la Coupe de France en 1938 : Marseille : Vasconcellos; Ben Bouali, Conchy; Bastien, Bruhin, Gonzalès; Zermani, Olej, Zattelli, Aznar Kohut; Metz : Kappe; Nock, Zerhen; Hibst, Fosset, Maréchal; Lauer, Ignace, Muller, Hes, Rohrbacher. Les Marseillais triomphèrent par 2 buts à 1.

Un fidèle lecteur de « But et Club ». — 1) L'U.S.A.P. a déjà réussi une bonne performance en se qualifiant pour les poules de trois. 2) Noël Brazès ne s'impose pas comme centre du quinze de France. C'est un excellent attaquant. Il est dommage qu'il n'ait pas été sélectionné quand il était plus jeune.

L'abondance des matières nous contraint à renvoyer à la semaine prochaine la suite de notre grande enquête nationale : "La petite histoire des Clubs de France".

BRYLCREEM

SANS GOMME - SANS ALCOOL - SANS AMIDON
LE FIXATEUR MODERNE

Pour rester bien coiffé
et être à votre avantage
après n'importe
quelle épreuve sportive...

(football, cyclisme, tennis, ski, golf) BRYLCREEMEZ vos cheveux, car BRYLCREEM tient en dépit du vent et des mouvements violents.

BRYLCREEM est une solution d'huiles pures émulsionnées qui embellissent les cheveux et les rendent souples et brillants, sans les coller. Un léger massage quotidien avec BRYLCREEM conserve le cuir chevelu en bon état et supprime les pellicules.

BRYLCREEM est employé par tous les sportifs anglais, dont l'élégance et la tenue sont universellement renommées.

Comme eux, adoptez BRYLCREEM dès aujourd'hui.

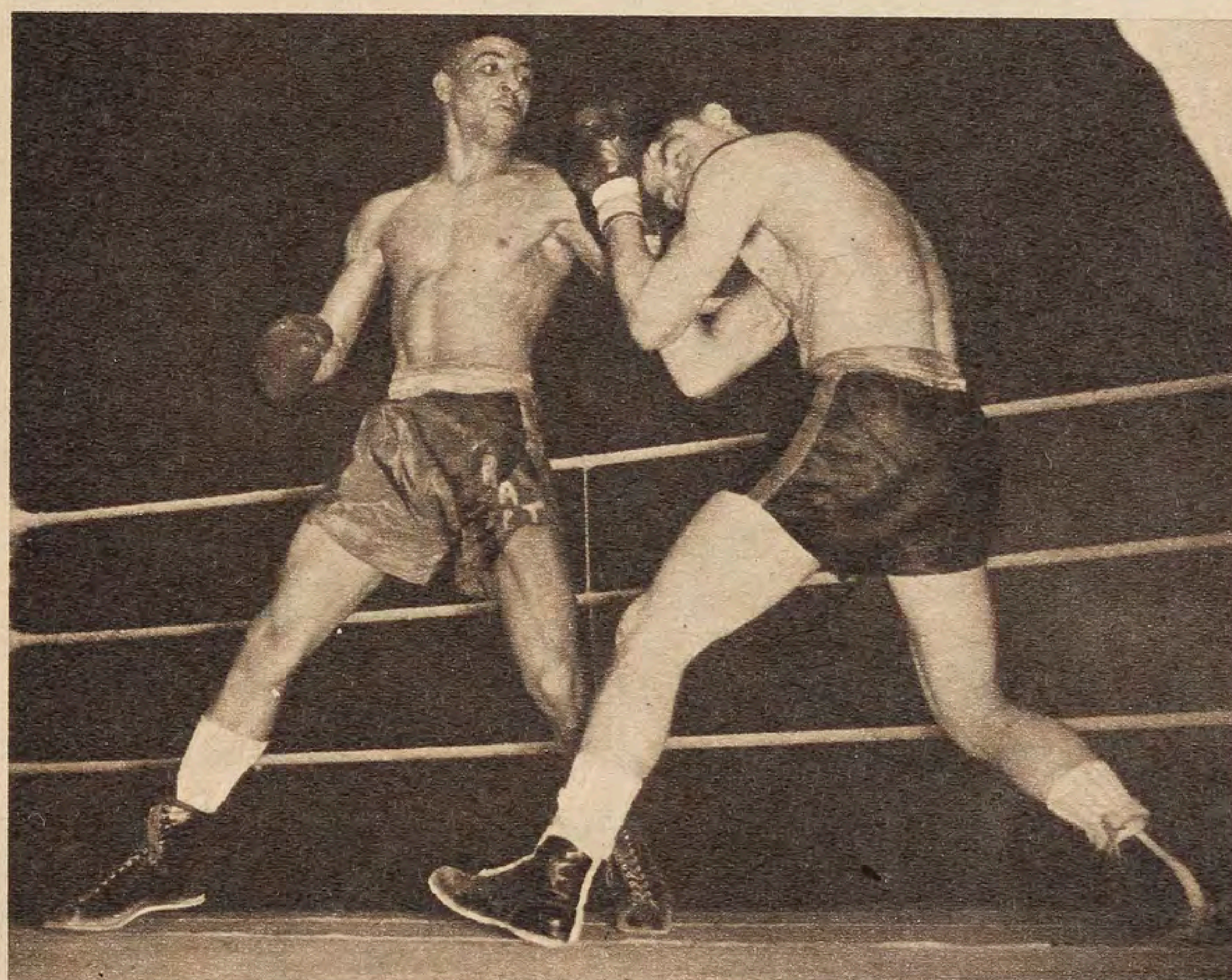


Maintenant importé de Londres dans la qualité qui a rendu le produit célèbre dans le monde entier.

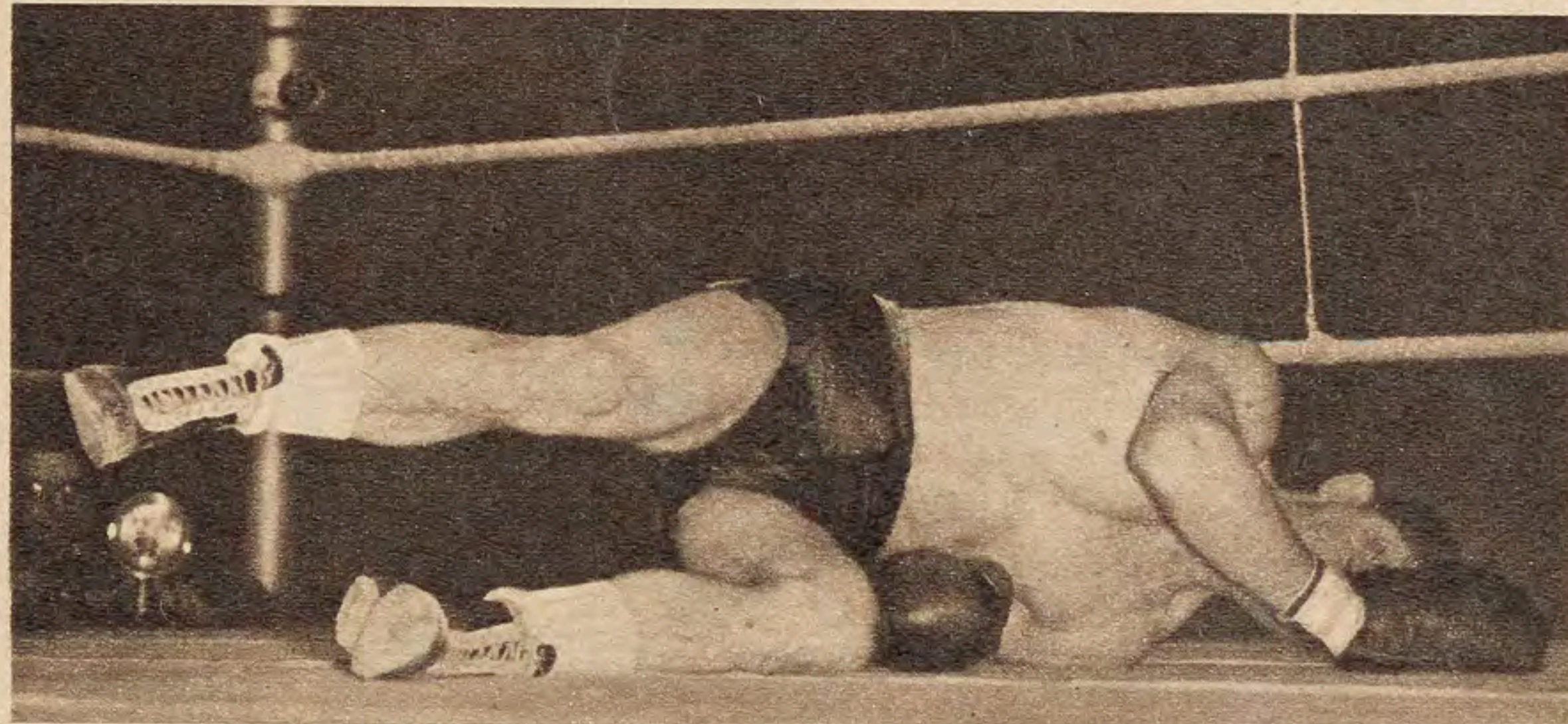
13, rue Jean Mermoz - PARIS



JEAN STOCK



Lundi soir, à Londres, le mulâtre Randolph Turpin a pris sa revanche sur Jean Stock, qui fut battu par arrêt de l'arbitre au 5^e round. Turpin a touché J. Stock d'un gauche à la face.



L'ex-champion de France des poids moyens est allongé sur le feutre du ring. A l'aide de son bras droit, il va essayer de se relever. Il y parviendra, mais il sera incapable de poursuivre.

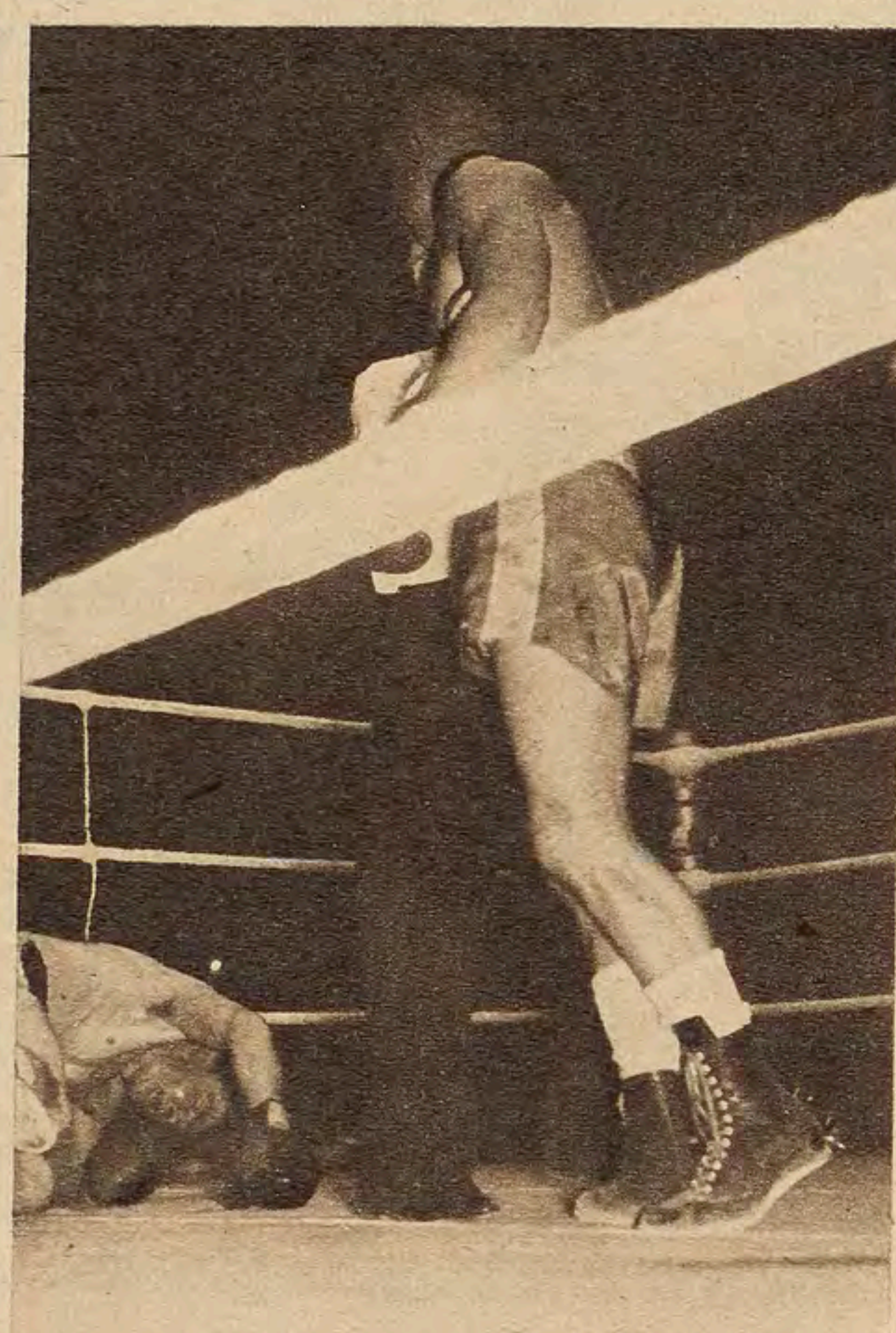
LE GAUCHE DE KID HARRIS (ET SA DROITE ABIMÉE)

Robert Villemain n'avait pas boxé depuis le 22 décembre, date où il fut battu décisivement par Ray Sugar Robinson, après un combat magnifique, au Palais des Sports de Paris. Il vient de faire sa rentrée à Amiens; ce fut une rentrée décevante et sans éclat.



Mardi soir, au Cirque d'Amiens, Robert Villemain effectuait sa rentrée contre le mi-lourd américain Jack Kid Harris (à g.). Le noir, très attentif, vient d'esquiver un crochet du droit.

(ENVOYÉ AU TAPIS) (PAR R. TURPIN) S'INSURGE :



Au premier round, déjà, Jean Stock fit connaissance avec le tapis. Tandis qu'il est compté, le Conflanais récupère...

Jean Stock est retourné au tapis. Grâce à son courage surhumain, il reprendra le combat.

JE SUIS UN HOMME NORMAL, UN HOMME SAIN!

EH oui ! J'ai été battu avant la limite par Randolph Turpin ! Et après ?

Ce n'est pas une raison pour recommencer à chuchoter dans mon dos : « Pauvre Jean, il devrait s'arrêter, sinon... »

Si toutes les fois qu'un boxeur mis hors de combat par un super-champion était obligé d'abandonner le ring, la boxe professionnelle n'aurait plus sa raison d'être.

Je vais vous répéter ce que je vous ai dit il y a deux ans, lorsque l'on me cria : « Attention ! »

« Je suis un homme normal, un homme sain. »

J'ai débuté dans la vie comme docker; j'ai beaucoup travaillé et beaucoup souffert pour très peu d'argent. J'ai été malheureux. La boxe m'a permis de mieux vivre. Aujourd'hui, grâce à elle, j'ai une villa, une voiture et je peux donner le bien-être à ma femme et à mes enfants.

TOUT CE QUI PEUT M'ARRIVER DE PIRE, C'EST DE FINIR MES JOURS DERRIÈRE LE COMPTOIR DE MON CAFÉ.

M'imaginez-vous assez stupide pour continuer à boxer si je ne m'en sens plus capable ? Pensez-vous que, pour une bourse, même importante, j'accepterai de risquer ma santé et de perdre toute chance de jouir du bien-être que j'ai gagné à coups de poings ?

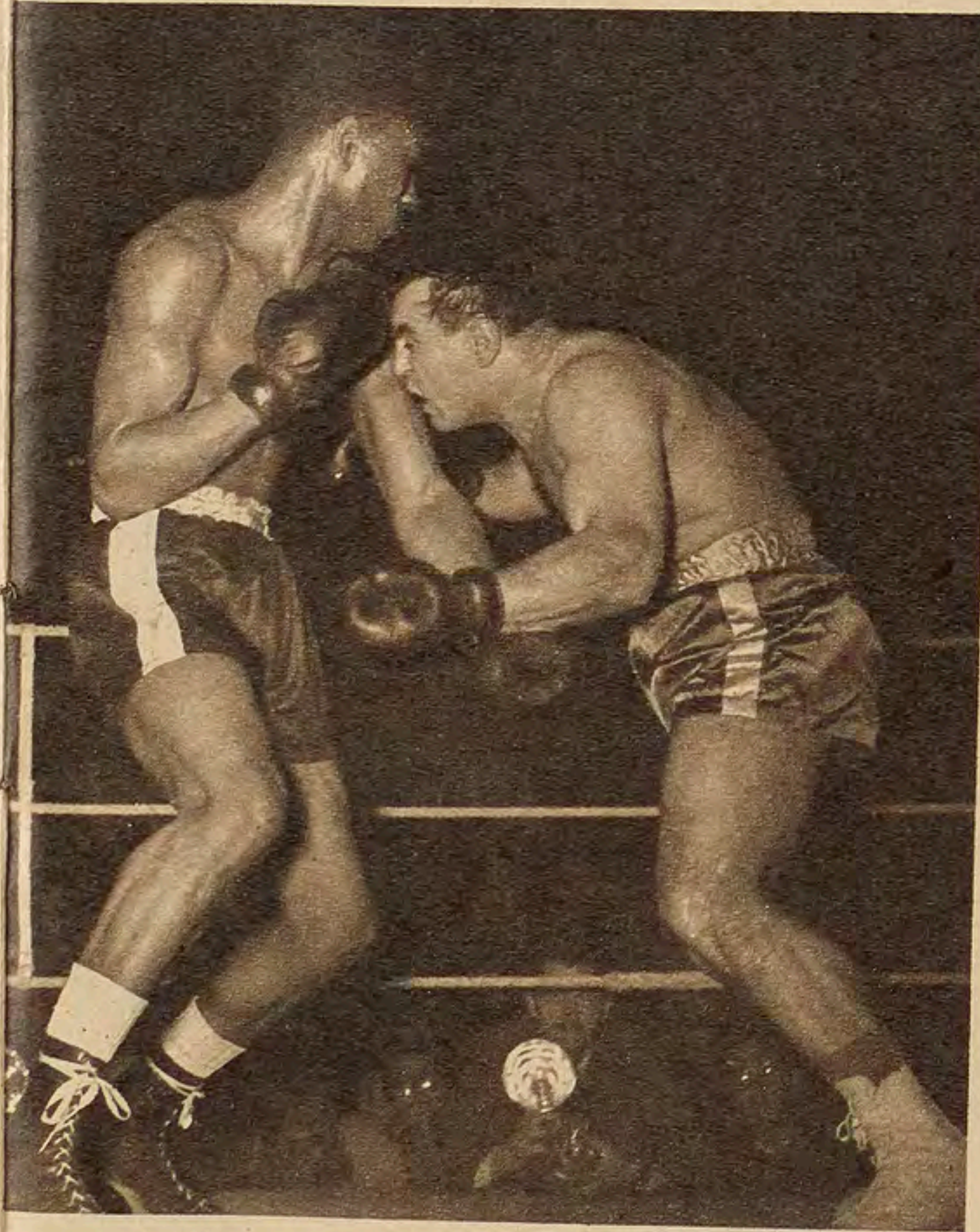
AU LENDEMAIN DE MON COMBAT CONTRE TURPIN, JE SUIS EN PLEINE POSSESSION DE MES REFLEXES. NE VOUS INQUIÉTEZ PAS POUR MOI, JE SAURAI M'ARRÊTER QUAND JE LE JUGERAI INDISPENSABLE, ET INTACT.

(Recueilli par A. D.)

Jean STOCK.

ONT GACHÉ LA RENTRÉE DE ROBERT VILLEMMAIN, A AMIENS

Il avait affaire à un adversaire américain qui possédait un excellent direct du gauche et qui sut s'en servir. Les premières reprises furent à l'avantage de Harris. Jusqu'à là, Robert Villemmain n'était pas encore entré en action. Hélas ! Harris se blessa à la main et dut abandonner au cinquième round.



Pendant les 5 rounds que dura la rencontre, Villemmain ne fut pas brillant. Le voici dans une position curieuse.

Blessé à la main droite, Harris dut abandonner au 5^e round. Il souffre quand on délace son gant.

SI VOUS VOULEZ DEVENIR UN MAGNIFIQUE ATHLETE EN UN TEMPS RECORD...



Robert DURANTON a créé le plus moderne cours de développement physique, par correspondance, qu'il adaptera à vos possibilités. Il vous apprendra tous les « secrets » d'entraînement qui lui ont permis de devenir le plus bel athlète de France 1948-1949-1950

LE PLUS BEL ATHLÈTE D'EUROPE 1950

Découpez cette annonce et adressez-la à

SCULPTURE HUMAINE

5, RUE DE LA PRÉFECTURE - NICE (A.-M.)

pour recevoir la documentation gratuite

illustrée de ses plus belles photos.

Joindre 3 timbres pour frais d'envoi.

(UNION FRANÇAISE COUPON RÉPONSE DE 30 Fr.)



LE SLIP mabeulin
KANGOUROU

Création **HERBIN** TROYES
BONNETERIE

Aiié ! Aiié !

GONDOLO

le biscuit qu'il vous faut !

GONDOLO, le biscuit du sportif !

POUR UN PRIX ABORDABLE



Documentaire sur le "GYMNASSE CHEZ SOI", son cours d'entraînement athlétique et d'ALIMENTATION CULTURISTE contre 3 Timbres à MARCEL ROUET : 37, Avenue du Maréchal-Foch - NICE (Alpes-Maritimes).

Joie d'ÊTRE FORT par la MÉTHODE AMÉRICAINE

DE CULTURE PHYSIQUE ATHLÉTIQUE par correspondance qui vous donnera rapidement des muscles extraordinaires. Elle a formé en Amérique des milliers de superathlètes. A la plage, à la ville, partout, vous serez bientôt : envié des hommes, admiré des femmes - assuré du succès. Envoi de la documentation n° 132 illustrée de photos sensationnelles contre 30 francs en timbres.

"AMERICAN INSTITUT". Boite post. 321-01 R. P. Paris

Cette semaine



Présente :

LA NOUVELLE - CALEDONIE A 20.000 km. de Paris, ce joyau de l'Union Française ignore le crime et la guerre.

Une ex-reine d'Egypte : La princesse **BAJAN BJAVIDJAN**, réduite à la misère, n'a plus que deux espoirs : le cinéma et les petites annonces.

124, rue Réaumur, Paris-2

But CLUB

Directeur : **GASTON BÉNAC**
Rédacteur en Chef : **FÉLIX LÉVITAN**
DIRECTION - VENTE - ABONNEMENTS PUBLICITE

100, rue de Richelieu, PARIS

Tél. : RIC. 81-55 et la suite

REDACTION - ADMINISTRATION

124, rue Réaumur, PARIS

Tél. : GUT. 75-20 et la suite

ABONNEMENTS

3 mois 300 fr.

6 mois 600 fr.

1 an 1.200 fr.

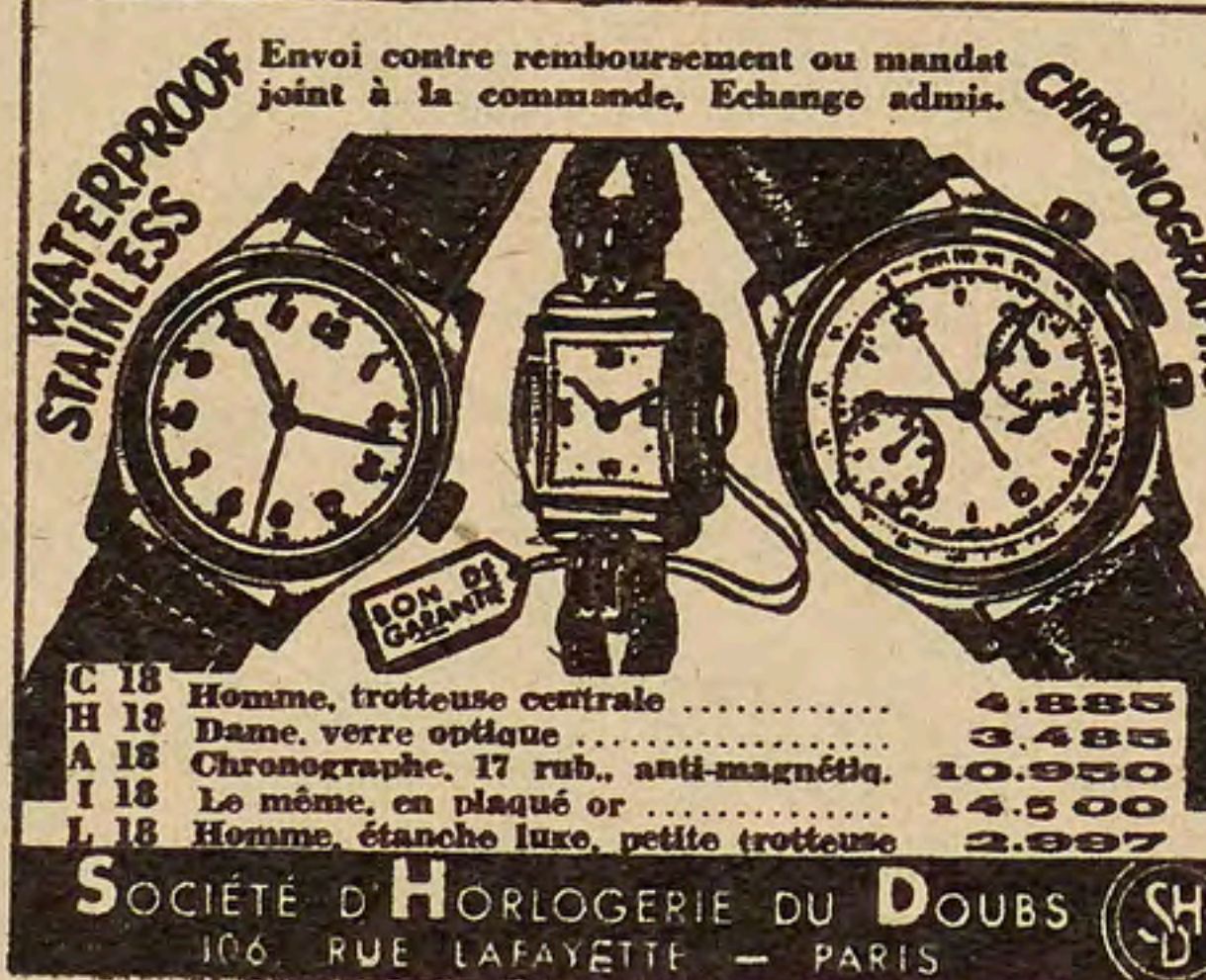
COMPTE COURANT POSTAL : PARIS 5390.08

DIRECTEURS-GÉRANTS : MM. **VERRIERE** et **MASSOT**

Société Nationale des Entreprises de Presse

Imprimerie Réaumur, 100, rue Réaumur.

Imprimé en France. Dépôt légal n° 57.



C 18 Homme, trotteuse centrale 4.885
H 18 Dame, verre optique 3.485
A 18 Chronographe, 17 rub., anti-magnétique 10.950
I 18 Le même, en plaqué or 14.500
L 18 Homme, étanche luxe, petite trotteuse 2.987

SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS
106 RUE LAFAYETTE - PARIS

AVIATION Magazine

Vous présente

dans son numéro du 15 mars

La Compagnie Aérienne

LES

NATIONAL AIRLINES

L'essai en vol du

NORECRIN

Un reportage sur

ORLY, cité industrielle

d'Air France

Les pages oubliées de

L'HISTOIRE DE LA

MONTAGNE NOIRE

LE TEMCO BUCKAROO

En vente partout - 36 pages

Couverture 4 couleurs

124, rue Réaumur,

PARIS (2^e) - GUT 75-20



TOULOUSE-NICE (0-1). L'avant centre de Nice, Bengtsson, qui réussit le seul but du match, a passé Frey et Thomas et s'apprête à tirer.



SOCHAUX-GIRONDINS (1-0). Les Sochaliens se sont imposés devant les champions grâce à leur technique. Courtois fit un match de qualité et est aux prises avec le demi Garriga, dont la force athlétique triomphera.

DÉPLACEMENTS VICTORIEUX DE REIMS ET NICE



METZ-ANGERS (3-1). Le goal des Angevins, Monreau, en déséquilibre, réussit à se saisir de la balle devant son demi centre Fordié. A gauche, on reconnaît l'avant de Metz Libar et, au fond, Cisowski. Au cours de ce match, les attaquants de Metz semblent avoir retrouvé leur efficacité.



Le goal des Girondins, Villenave, semble battu; la balle passera au-dessus.



LYON-TROYES (5-4). L'arrière de Troyes, Thuane, ne pourra pas contrôler la balle de la tête et le Lyonnais Rodriguez s'en saisira et marquera un but.



MARSEILLE-REIMS (0-2). L'ailler droit de Marseille, Dard, a capté la balle entre ses jambes, mais ne pourra pas shooter. A gauche Marche, A droite, Jonquet et le gardien de Reims, F. Sinibaldi.